

RECLAIM THE FIELDS

Bulletin #6

Version française
publiée en février 2013

Sommaire



Introduction

Ce bulletin	4
Qui nous sommes	5

Compte-rendus et réflexions de rencontres RTF



Histoire de RTF	6
Compte-rendu des rencontres de RTF de Turin	9
Mouvement NO TAV	13
Retour de la ZAD	15
Boite à mots	21
Les enfants pendant le camp RTF à Rosia Montana	22

Contributions sur le thème :

Visions et imaginaires autour de RTF et de l'agriculture du futur

Pour qui et pour quoi produire ?	28
Pour quoi la FAO et la BERF promeuvent-elles la destruction de l'agriculture paysanne et familiale ?	31
Une expérience d'agriculture post-capitaliste : potentiels, problèmes et perspectives	34
Et si on était offensif ?	38



Projets

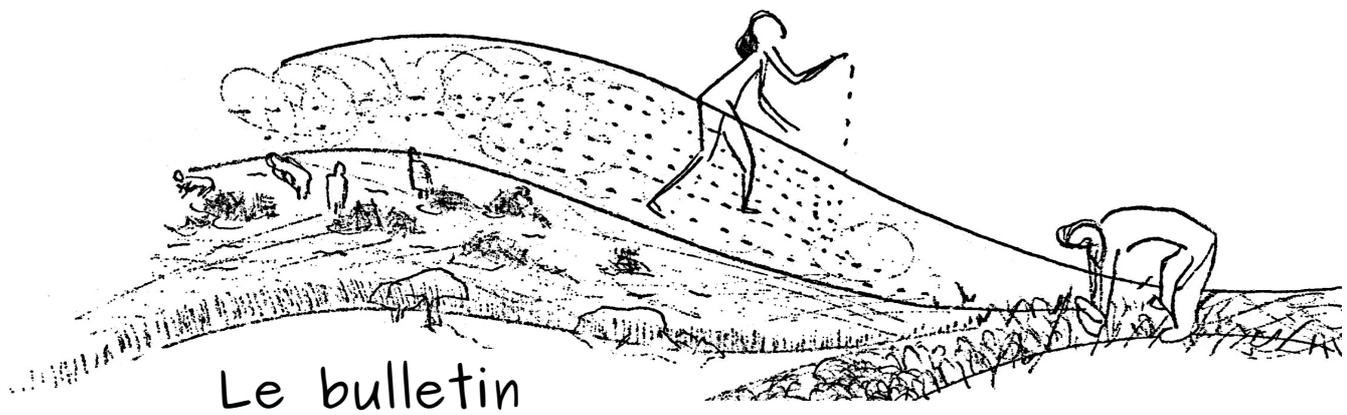
Caravanes	39
La ferme communautaire de Yorkley Court	42
Nouvelles de la ZAD, des expulsions et des reconstructions	44
Non à l'expulsion de Can Piella	47



Appels

Prochaine Assemblée européenne	50
Gaz de schiste au Danemark	53





Le bulletin

Le bulletin est un outil de communication interne de la constellation RTF. Il est normalement publié après chaque assemblée : il contient le compte-rendu de l'assemblée précédente et l'appel pour la suivante (ces rencontres sont les seuls moments décisionnels de RTF). C'est aussi un moyen pour les étoiles de la constellation de donner de leurs nouvelles : présentation de projets, récit d'actions, appels et dates à venir.

Le bulletin est un moyen d'échanger et faire circuler les idées ; les textes qui y sont publiés reflètent la diversité des réflexions et des opinions qui traversent RtF et ont pour objectif d'alimenter les réflexions et débats des un-e-s et des autres. Ces textes n'engagent que leurs auteur-trice-s et ne cherchent pas à représenter une position de RtF.

A la dernière assemblée, il a été décidé qu'il y aurait une thématique centrale nouvelle pour chaque bulletin à venir, histoire d'inspirer l'écriture et de se donner quelques pistes de réflexions collectives.

Appel à textes !!

Toutes les propositions de texte rentrant dans cette présentation du bulletin sont les bienvenues !
Le bulletin est très demandeur de textes venant des étoiles !

Pour que votre texte soit publié :

Pour que le bulletin reste lisible, essayez de ne pas écrire d'articles trop longs !

Critère : merci d'envoyer les documents en format numérique, de préférence sous OpenOffice, word, tiff, psd (merci d'éviter les formats pdf ou jpeg).

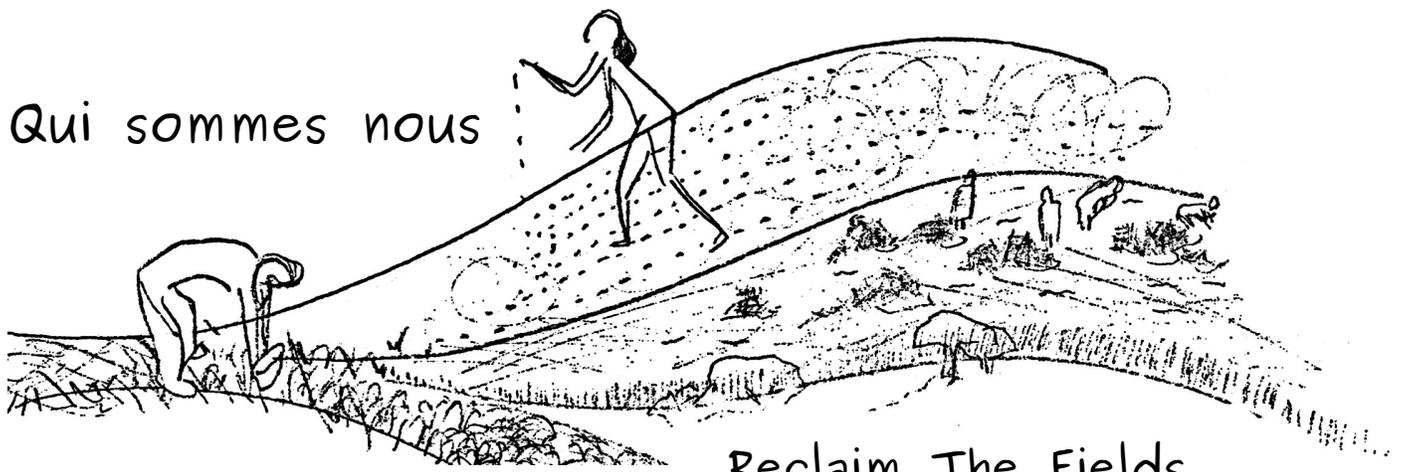
Vous pouvez écrire dans la langue que vous voulez. Si vous pouvez aussi envoyer une traduction en anglais, ça nous intéresse, mais si non, on traduira (ou fera traduire) nous-mêmes.

Merci d'envoyer tout ça à l'adresse : bulletin@lists.reclaimthefields.org

Message personnel d'une membre du groupe de travail « bulletin »

J'ai beaucoup apprécié de participer à ce bulletin. Le processus a pris plus de temps que prévu, parce que près de la moitié de l'équipe du groupe est très proche de la lutte de la ZAD, qui maintenant plus que jamais, a besoin d'être défendue 24 sur 24. Avec 2 personnes, nous avons essayé de continuer le travail, et au lieu de seulement m'occuper de la mise en page comme je croyais, il a fallu que je prenne en charge la coordination du processus, pour être sûre qu'il y avait des traductions anglaises de tous les textes, les éditer, et rester en contact avec les traducteur-trice-s et les personnes qui aidaient. J'ai apprécié l'engagement, la responsabilité et la disponibilité de quelques personnes de notre constellation, merci ! J'ai dû choisir plusieurs fois une journée devant l'ordinateur au lieu de passer du temps au jardin, ce qui m'a un peu stressée et rendu nerveuse, parce que j'ai vraiment envie de passer du temps à apprendre à produire de la nourriture pour notre maison collective. Malgré tout, j'ai apprécié de pousser ce processus et d'apprendre la mise en page. J'ai vraiment envie que ce bulletin paraisse, et permette de diffuser des informations sur les membres de RTF, les rassemblements, et les projets. En espérant que vous en apprécierez la lecture et que ce bulletin aidera à préparer de prochains débats collectifs et des réflexions au sein de RTF. A bientôt ! YO

Qui sommes nous



Reclaim The Fields

Nous sommes des paysanNEs, des sans-terre et des paysanNEs en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous appelons « paysanNE » quelqu'un-e qui produit de la nourriture à petite échelle, pour sa famille ou pour la communauté, et qui éventuellement en vend une partie. Nous incluons également les travailleurSEs agricoles.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous promovons la souveraineté alimentaire (définie dans la [Déclaration de Nyeleni](#)) et l'agriculture paysanne - particulièrement auprès des jeunes et des citoyenEs -, ainsi que des modes de vie alternatifs. En Europe, le concept de « Souveraineté alimentaire » n'est pas très commun et peut être clarifié par des idées telles que « l'autonomie alimentaire » et le contrôle des systèmes d'alimentation par les communautés au sens large, et non pas seulement les nations ou états. Nous sommes déterminéEs à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

Pour atteindre nos objectifs, nous mettons en place des actions et des groupes militants locaux, et nous collaborons avec les initiatives existantes. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de n'être pas un

groupe homogène, mais bien de nous ouvrir à la diversité des acteurs qui luttent contre le modèle de production alimentaire capitaliste. Nous mettons en avant les thèmes de l'accès à la terre, de l'agriculture collective et du droit aux semences. Nous renforçons notre impact en collaborant avec des activistes qui agissent sur d'autres thèmes mais partagent la même vision sociale.

Cependant, notre ouverture a ses limites. Nous sommes déterminéEs à reprendre le contrôle de nos vies et refusons toute forme d'autoritarisme et de hiérarchie. Nous nous engageons à respecter la nature et les êtres vivants, mais nous ne tolérerons jamais aucune forme de discrimination, qu'elle soit basée sur la race, la religion, le genre, la nationalité, l'orientation sexuelle ou le statut social. Nous refusons et nous opposons farouchement à toute forme d'exploitation des personnes. Avec la même force, nous agissons avec convivialité, faisant de la solidarité une pratique concrète de notre vie quotidienne.

Nous soutenons les luttes et visions de la Via Campesina, et travaillons pour les renforcer au niveau des EuropéenNEs. Nous souhaitons partager les connaissances et l'expérience acquises au fil des années de militance et de vie paysanne, et les enrichir avec les perspectives de celles et ceux d'entre nous qui ne sont pas, ou pas encore, paysanNEs. Nous souffrons touTEs des conséquences des mêmes politiques et participons à la même lutte.

L'histoire de RtF...

telle qu'elle a été racontée et commentée
pendant les rencontres européennes
à la ZAD

Cet article comporte des aspects historiques de la dynamique de la constellation RtF et des commentaires critiques. C'est pourquoi des remarques d'évaluation « depuis le futur » sont parfois incluses dans la chronologie.

- **Camp de Cravirola** (sud de la France, septembre 2009) - près de 400 personnes se retrouvent pendant 4 jours. L'information autour de ce camp avait été diffusée largement en avance par listes de diffusion alternatives. Les personnes qui venaient étaient habituées à l'organisation collective et partageaient des pratiques de camp. L'atmosphère était créative et les gens s'impliquaient dans la méthodologie et l'organisation du camp.

Pendant ce camp à Cravirola, la biodiversité des activistes a été soulignée, et RtF se définissait comme « un réseau de groupes locaux autonomes ». Plusieurs groupes qui s'identifiaient comme des groupes locaux RtF existaient, (en Belgique, Bretagne, Hongrie, Dordogne, ...) mais la plupart d'entre eux ont disparu après quelques rencontres locales. La décision d'organiser un camp européen tous les deux ans a été prise. Une proposition de rencontre à Barcelone dans l'hiver est faite, mais sans qu'il soit très clair de qui coordonnerait cette rencontre.

- **Assemblée de Can Masdeu** (Barcelone, Espagne, hiver 2009-2010)
- l'idée était de sortir avec une sorte de structure pour le réseau/la constellation RtF. Il n'y avait pas beaucoup de gens de l'Europe du Nord pour cette assemblée, et la question de la légitimité de décider de la structuration du réseau n'était pas une question facile.

Le bulletin y a été adopté comme un

outil de communication interne. Ça a bien fonctionné, vu que 5 bulletins sont déjà parus avant ce n°6 que vous êtes en train de lire.

- **Assemblée de Basta** (à l'est de Berlin, juin 2010) - validation des décisions prises à Barcelone. L'organisation était basée sur l'idée du « viens avec ton atelier », quelques personnes ont trouvé difficile de structurer la rencontre. La « liste carotte » est créée pour rassembler les personnes qui veulent s'intéresser à l'organisation des assemblées et des camps, et qui veulent s'impliquer dans la poursuite du processus RtF.
- **Assemblée de Wieserhoisl** (Autriche, automne 2010) - y sont venues aussi bien des personnes qui venaient pour la première fois que d'autres impliquées depuis plus longtemps et fatiguées d'impulser le processus RtF. Des liens avec des luttes locales se sont noués avec la venue de personnes de l'occupation de Grow Heathrow, près de Londres (contre la construction d'une troisième piste d'aéroport), et des personnes de France qui connaissaient la lutte sur la ZAD (contre la construction d'un aéroport près de Nantes).

Quelques structurations du processus RtF ont eu lieu. Le groupe « bulletin » a été le seul à être actif après la rencontre. Le dernier jour s'est déroulée une discussion à propos du lieu du prochain camp. Des propositions ont été faites pour faire ce camp en France ou dans des pays post-sovietiques. Des gens sont allés en Roumanie pour élargir les contacts avec les paysan-ne-s et activistes.





- **Assemblée de Londres** (Grow Heathrow, février 2011) - 20 personnes sont venues et devaient décider de l'organisation du camp. Des personnes venues de Roumanie étaient présentes et voulaient accueillir le camp. La décision a été prise de le faire à Rosia Montana.

A propos du camp: une équipe de 6 personnes s'est formée et a organisé la nourriture, les structures, le matériel, les transports, etc. En mai, l'organisation s'est encore intensifiée... Quelques personnes sont venues en août à Rosia Montana pour organiser techniquement et logistiquement, ça a été un boulot de 2 mois.

- **Camp de Rosia Montana** (Roumanie, septembre 2011) - 200 personnes sont venues de toute l'Europe. Le camp a duré 10 jours, et il y a eu beaucoup d'ateliers et d'échanges avec les paysan-ne-s locaux-les. 4 jours et demi ont été consacrés à comment continuer le processus de RtF. Deux belles manifs ont eu lieu à Rosia Montana, les limites des actions étaient discutées avec et par les gens du coin. Il y a eu une projection de « The Pipe » dans une église orthodoxe.

Les décisions suivantes sont prises concernant le processus RtF et les outils :

- Les articles doivent être envoyés dans leur langue et en anglais : le bulletin est publié en anglais et ensuite traduit localement dans les autres langues;
- Un groupe travaillant sur les semences s'est formé et a décidé d'avoir une rencontre spécifique pendant la prochaine assemblée ;
- Dans les derniers jours, un groupe d'italien-ne-s a proposé d'héberger les prochaines rencontres au Val de Susa (près de Turin, lutte contre la construction d'une ligne à grande vitesse entre Turin (Italie) et Lyon (France)). Aujourd'hui le projet de mine d'or à Rosia Montana est arrêté.

- **Assemblée de Turin** (Italie, février 2012) - 80 à 100 personnes sont venues au squat le Mezcal à Turin. Le groupe « semences » s'était réuni une semaine plus tôt. Quelques personnes d'Italie seulement ont préparé ces rencontres, et elles n'ont pas reçu beaucoup d'aide en avance. Pendant les rencontres, de nombreux événements et actions se sont produits au Val de Susa. Les personnes participant aux rencontres RtF se sont impliquée-s dans ces actions (manifs, blocage d'autoroute, ...). Du coup, il a été difficile de continuer à faire avancer le processus RtF, et la seule proposition pour la prochaine assemblée était la ZAD, en France, ce qui n'est pas non plus une zone calme ... Tout le monde trouvait cette idée très bien, mais personne ne savait qui l'organiserait.

- **Assemblée à la ZAD** (France, septembre 2012) - 3 personnes sont venues de Turin pour apporter la nouvelle d'une prochaine rencontre à la ZAD. 5 ou 6 personnes vivant sur la ZAD et impliquée-s dans le processus RtF ont pris en charge l'organisation matérielle des rencontres. A cause des risques d'expulsion et pour des questions logistiques, il a été décidé de faire ces rencontres à la Pointe, un squat situé à quelques kilomètres de la ZAD.

Une rencontre en juin à Dijon a eu lieu pour travailler sur l'appel à ces rencontres et sur la facilitation. La proposition faite à Dijon était de parler des bases politiques de RtF, leurs significations et les buts en tant que réseau. Près de 50 personnes sont venues, parmi lesquelles certaines venaient pour la première fois à une rencontre RtF.



Commentaires et évaluation :

Ceci est une compilation de ce qui a été discuté après cette présentation historique :

Pourquoi les gens trouvent la constellation RtF bien et importante ?

L'imaginaire RtF inspire et interroge (comment, pourquoi nous voulons produire de la nourriture, comment nous soutenons des luttes locales, qu'en est-il des occupations de terres ?).

Des projets collectifs sont nés de rencontres RtF. Des individu-e-s voyagent ou s'installent dans des endroits qu'elles ont rencontré-e-s par le réseau RtF.

Les camps et assemblées RtF sont de beaux endroits pour rencontrer des gens qui partagent les mêmes idées et questions, pour partager des histoires de résistances et s'inspirer les un-e-s des autres. Ceci montre l'importance de la forme « forum » que le réseau a.

Des outils ont été créés pour que la construction du réseau continue.

Echanger des infos sur l'accès à la terre et les luttes pour la terre au niveau européen est très important. C'est bien d'avoir des moyens de créer de larges actions de solidarité à l'échelle de l'Europe, et de promouvoir la solidarité par des actions locales (par ex, le groupe autrichien a organisé une journée d'action en solidarité avec Rosia Montana).

RtF est jeune de ses 4 années d'existence et des gens qui y sont impliqués. Grâce aux personnes impliquées dans cette initiative, des solidarités de luttes et de personnes, des questionnements politiques, des partages de savoirs et des actions directes ont eu lieu dans beaucoup d'endroits et ont touché beaucoup de monde.

Qu'est ce qui est difficile et décevant dans le processus RtF ?

De plus en plus de gens viennent aux rencontres, mais il n'y a pas de réelle continuité dans la présence.

Certaines personnes aimeraient qu'il y ait un groupe stable, fixe, pour porter le processus de RtF. Des personnes ont donné des nouvelles en disant qu'elles ne pourraient pas venir aux rencontres sur la ZAD, mais qu'elles continuaient à suivre le processus.

Avoir une d'organisation « en pointillés » avec des événements optimistes (camps, assemblées...) pendant lesquels les gens peuvent réellement se rencontrer rend difficile la construction d'une base à partir de laquelle lancer des offensives, d'autant plus que maintenir le processus prend du temps et de l'énergie.

La pérennité du réseau est une question importante. Plusieurs personnes ont souligné qu'être impliqué-e dans le processus RtF en organisant des camps et des assemblées prend beaucoup d'énergie. Quelques personnes qui étaient impliquées au début du processus ne participent plus beaucoup au réseau RtF maintenant. Pour beaucoup d'entre elles, ce n'est pas par manque d'intérêt mais parce qu'elles passent beaucoup de temps dans des activités agricoles ou de construction ...

Pour les rencontres à la ZAD, une frustration est apparue par rapport au peu de retours et de réponses des personnes auparavant dans la liste « carotte », et par rapport au fait que peu de personnes ont proposé ou préparé des ateliers pour les rencontres.

Des questions et ouvertures ont été faites à propos de :

- l'importance d'avoir plus de paysan-ne-s et de personnes vivant en zone rurale impliquées dans RtF, parce qu'actuellement une majorité des personnes impliquées ont du temps pour faire des actions parce qu'elles vivent en ville
- la possibilité de planifier de plus petites assemblées, pour réfléchir aux renforcements de communautés locales.
- l'importance de penser comment un réseau comme RtF peut être utilisé pour initier et impulser des offensives collectives.



Compte rendu de la réunion RTF de Turin

Les pages suivantes proposent plusieurs compte-rendus des rencontres RTF de Turin en mars 2012. Ils n'avaient pas encore été publiés depuis, alors les voilà dans ce bulletin.

C'est un document partiel et sensible écrit après à plusieurs mains.

Écrit par Paul

Reclaim the Seeds

Du 24 au 28 mars il y a eu la réunion Reclaim the seeds.

Le premier jour, on a participé avec une cinquantaine de personnes à la grande manifestation des NO TAV (train à grande vitesse) dans le val de Susa. Le lendemain on a organisé une bourse aux semences dans le parc public où est le squat Mezcal qui accueillait la rencontre (à Collegno, petite ville qui touche Torino).

Actions No TAV

Lors de la reprise par la police de la deuxième moitié du chantier de Chiomonte, il y a eu des arrestations et un blessé grave (Lukas, qui est monté sur un pylône électrique et qui a été poursuivi par la police jusqu'en haut où il a été électrocuté et a fait une chute vertigineuse).

En réaction les gens du NO TAV ont bloqué l'autoroute au sud de la vallée (pour bloquer le chantier et les flics) : nous nous sommes divisé-e-s en deux, une partie qui continuait la rencontre sur Torino et l'autre qui allait aux barricades (parfois pour continuer à discuter aussi). Les barricades ont été enlevées plusieurs fois par la police (canon à eau, gaz lacrymogène) qui a ainsi réussi à assurer la relève des équipes de travailleurs du chantier. Les gens du NO TAV ont réoccupé direct l'autoroute et refait les

barricades, dès les flics passés. Globalement, le mouvement n'était pas assez fort pour tenir un blocage aussi long et après plusieurs jours et pas mal de dégâts sur l'autoroute, d'autres types d'actions ont été proposés, comme aller manger la polenta et danser devant les nouvelles barrières de police. La rencontre avec les gens de la vallée, et la grosse occupation de terrain du dernier jour n'ont pas eu lieu comme elles avaient été prévues au départ, car les événements ne s'y prêtaient pas dans le contexte de crise et de réaction collective dans la vallée.

Retours sur ces rencontres

La rencontre semences, pensée initialement à Rosia Montana comme un moment de travail technique a une vingtaine ayant préparé, a été plutôt un moment de réflexion et de découverte du sujet politique « semences » par beaucoup de gens novices (même en jardinage).

A suivre : la production de documents pédagogiques sur comment faire ses semences (ce qui existe déjà un peu partout).

Sinon Reclaim the seeds ne devient pas une constellation indépendante mais reste une commission de Reclaim The Fields.

Pour la rencontre Reclaim The Fields entre les barricades de la vallée, nous avons décidé de faire la prochaine réunion à la ZAD à Notre Dame Des Landes en France. Cette prochaine réunion devrait pré-choisir déjà des lieux possibles pour le futur camp (si on en fait un) [au moment d'imprimer ce bulletin, on sait que le camp aura lieu en Rhénanie, dans une zone d'exploitation de charbon, cet été] , pour laisser la réunion d'après [qui a eu lieu à Can Piella] organiser ce camp.



Compte rendu de la réunion RTF de Turin

Situation au Val de Susa

Nous avons pris le temps d'essayer de comprendre la situation torinoise avec la vente annoncée des terres collectives détenues par l'État. Les copain-ine-s locaux avaient réalisé un gros boulot d'information sur où sont ces terres, et on a préparé deux occupations (la petite a eu lieu, pas la grande, mais les copain-ine-s le feront sans nous) sur des terres en cours de privatisation et étant sur le futur trajet de la ligne TAV. Nous avons préparé des semis pour les jardins occupés, existants et à venir, agrandi le jardin

public, organisé plein d'ateliers, regardé des films dont un italien (Genuio clandestino, dont on a maintenant les sous-titres en anglais) sur la vente de production agricole non aux normes européennes dans des lieux protégés (centre sociaux?).

Voilà, j'oublie plein de trucs car ce fut une semaine riche et mouvementée, peut-être qu' on arrive à la prochaine réunion à se doter d'outils sur la question du genre, à réfléchir encore...

Suite au compte rendu partiel de Torino de Paul voici ma part d'impressions et transcription de la rencontre.

Stefan

1/ Le lieu

Grande maison au milieu d'un parc public, le Mezcal cherche à faire un pont avec la ville, les habitant-e-s et introduire la problématique agraire et agricole via notamment l'orto urbano collettivo (potager ouvert) dont un atelier RTF a doublé la taille. Tout le rez-de-chaussée de la maison était dédié au rassemblement RTF : 4 ou 5 dortoirs, une grande pièce chauffée, une cuisine, une salle infokiosk (fourni de nombreux documents et brochures) et fumoir en même temps, une salle de toilettes.

2/La cohabitation spatiale

La densité de personnes ne s'est pas transformée en promiscuité gênante, du fait de la grandeur des lieux et la diversité des pièces, et aussi du fait de l'ouverture/du prolongement de la maison avec le jardin public, où se tenaient notamment les plénières. La salle de douche-toilettes, unique, a pu

représenter une gêne pour certain-e-s. Réuni-e-s, mais jusqu'ou ?

3/ Les mezcalien-ne-s

De joyeux-ses punks sympas et sérieux-ses, qui ont assuré un accueil des participant-e-s, leur trouvant une place où dormir, pris leurs tours de cuisine et fait des suppléments de temps « pizzas », briefing et accompagnement dans la vallée pour les actions NO TAV. Illes ont assuré.

4/ Les RTF-ers

Des jeunes adultes, pré et post trentenaires, principalement venu-e-s du sud de la France (sud de Lyon) et d'Autriche. Peu d'italien-ne-s. Peu ou pas de Belges, Anglais, Roumains, de Français « du nord, de l'ouest » etc.? La distance géographique a donc encore largement déterminé la venue ou non des un-e-s et des autres.

Question de l'accessibilité du lieu à se poser, notamment si la prochaine assemblée se tient à la ZAD. ? Où sont les paysan-ne-s et cultivateur-trice-s au sein de ces rassemblements, en quelle proportion ??



5/L'assemblée

Objectif théorique : rendez-vous de travail. Pratiquement, des plénières pénibles par leur inertie et le peu de réactivité. Une poignée de personnes pour animer la chose. Impression d'une reproduction d'un rapport séparé et séparant orateur-trice/auditeur-trice, voir producteur-trice/consommateur-trice.

Ateliers pratiques : certainement du bon boulot fait discrètement (site internet par exemple). Le foisonnement des ateliers et groupes de travail cache en réalité une relative misère et inconsistance des contenus.

L'alcool a encore coulé à flots (nécessité ontologique d'après coucher de soleil ?), l'ambiance est festive chaque soir. Conséquence négative évidente sur les plénières du lendemain et sur la capacité à travailler et réfléchir plus généralement. En résumé, beaucoup de gens intéressants, des discussions et échanges de points de vue très constructifs, mais

souvent sous la forme d'une discussion informelle et intime ? Peu de personnes impliquées concrètement dans des démarches cultivatrices. La démarche agro-culturelle politisée de ces rendez-vous est largement supplantée et marginalisée par le côté festif. De quoi rebuter ceux qui viennent pour faire avancer la constellation et « travailler » à des problématiques de réappropriation des savoirs et des terres.



Le squat Mezcal

Cet immeuble faisait partie d'un ex-Hôpital Psychiatrique de Collegno, à l'intérieur du Parc de la Certosa Reale, aux alentours de la ville de Turin, dans la même direction que Valle di Susa. L'immeuble est occupé depuis 2006 par des anarchistes qui ont grandi dans le milieu squat à Turin. Leur but était de créer un espace libertaire avec plusieurs activités politiques créatives et ludiques en améliorant leur mode de vie par la pratique de l'autogestion et de l'auto-construction.

Ce groupe a transformé la structure de cet hôpital en ateliers tels des laboratoires de verre et de bois, un gymnase, une salle de répétition, une salle de concert et autres espaces sociaux. Par exemple, le nouveau four à

pain et le nouveau jardin collectif, qui ont été ouverts, ne demandent que peu d'énergie pour devenir productifs.

Pendant les activités organisées au Mezcal, illes essayent d'éliminer le besoin et l'utilisation d'argent par la solidarité. Une de ces initiatives est le dîner du mercredi, appelé bellavita, où chacun-e apporte quelque chose à partager avec les autres pour rendre le dîner possible. Les gens du Mezcal organisent depuis trois ans des échanges de semences et ont ouvert un jardin collectif à côté de chez elleux. N'hésitez pas à passer les voir !

Un ancien occupant du Mezcal, Jak, est en ce moment dans la clandestinité parce qu'il a un mandat d'arrêt contre lui pour avoir résisté à la police lors de l'expulsion de la république libre de Madeleine et le siège ultérieur qui a eu lieu cet été.



Compte rendu de la réunion RTF de Turin

CR d'Adam (uk)

Je suis de retour à Londres, et rassemble mes idées après quelques semaines. Je veux remercier nos camarades italien-ne-s qui ont mis tellement de temps et d'amour à organiser les rencontres, alors que la situation au Val de Susa était aussi dure, et étendre une énorme solidarité à tous les gens du Val de Susa. L'assemblée à Turin était vraiment bien et inattendue sur bien des aspects. J'ai l'impression que ça a ouvert quelques questions pour les carottes sur le développement du réseau.

Une des choses saisissantes de la réunion et qui soulève quelques questions de processus et d'organisation, c'est le nombre de personnes qui venues. Je pense que beaucoup d'entre nous s'attendaient à beaucoup moins de personnes. Pour une partie, ce nombre peut être attribué à la situation du Val de Susa, qui a fait venir beaucoup de monde, mais je crois que nous somme aussi au point où les choses RTF sont et deviennent de plus en plus populaires. C'est pourquoi je crois que nous devons nous attendre à de plus en plus de monde à nos assemblées, en particulier dans des lieux comme la ZAD, qui ont une résonance pour un grand nombre de personnes. La question de devenir plus grand ouvre un débat pour nous : tous les mouvements sociaux passent par ces discussions quand ils commencent à gagner du terrain et nous devrions y consacrer quelques réflexions.

A mes yeux nous essayons d'être un mouvement populaire et donc les gens sont notre puissance et le fait qu'on rencontre plus d'intérêt est quelque chose que l'on doit célébrer. Cependant, nous devons travailler sur les façons de transformer cet intérêt en capacité de puissance, les façons d'aider les nouvelles personnes à s'intégrer et à se sentir utiles dans le mouvement et les façons de communiquer pour faciliter le partage des informations démocratiquement à travers de plus grands groupes. J'ai quelques idées sur des choses simples que nous pouvons faire, mais je voudrais ouvrir un espace pour une

discussion plus large sur ces questions par courrier électronique.

Site web : à Turin, nous avons consacré une partie du travail à remodeler le site web pour être un espace plus simple et plus dynamique, avec plus de contenus ouverts et d'événements. J'ai l'impression que rendre cet outil clair et ouvert sera important pour notre élargissement, et nous aidera pour mieux réclamer les terres. Je crois que l'équipe du site travaille à ça, donc plein de courage à vous !

Processus : je crois que le processus de facilitation des réunions, le partage de l'histoire de RTF et des groupes de travail, et la manière d'y attirer de nouvelles personnes sont des choses sur lesquelles il y a beaucoup à améliorer. Je n'ai pas de propositions concrètes de comment nous pourrions faire, mais je pense qu'un peu plus de préparation de pré- assemblée par les carottes serait une bonne idée. Ça ne devrait pas être un processus qui remplace le groupe qui prépare l'ordre du jour ou les méthodes participatives de construction de l'assemblée, mais comme les rassemblements se tiennent avec de plus en plus de nouvelles têtes, la préparation aiderait à ce qu'il puisse y avoir plus d'énergie pendant les rassemblements.

Traductions : les équipes de traduction sont incroyables, et aident vraiment à une part indispensable des rencontres internationales. Il faut qu'on fasse de notre mieux pour les garder en même temps qu'on grandit, qu'on leur montre combien leur rôle est apprécié.

Action : l'intensité de la lutte au Val de Susa a conduit beaucoup de monde à agir, et à travers ça, beaucoup d'entre nous à l'action. Ça a peut-être fragmenté d'autres parties de l'assemblée, mais il ne faut pas oublier qu'agir ensemble nous rapproche, et que si nous nous agrandissons, nous pourrions faire de plus en plus de choses.

C'étaient quelques pensées qui m'ont traversé l'esprit, je me demande ce que d'autres pensent de tout ça ?



NO TAV



Petit historique rapide du mouvement NO TAV pour essayer d'expliquer un peu le contexte spécial de la réunion RTF de Turin :

Le mouvement NO TAV commence il y a plus de 20 ans par des actes forts (sabotages ...), nombreux durant les années 1996-98 (voir la brochure « A toute allure » sur infokiosques.net/). Suite à la répression de trois militant-e-s anarchistes accusé-e-s d'être les auteur-e-s de tous ces sabotages et aux « suicides » de deux d'entre elleux (un retrouvé mort en prison, l'autre chez elle), le sujet a créé un fort ressentiment dans la population.

Durant les années 2000 différents groupes ont réalisé un gros travail d'information à Turin et dans la vallée sur le projet de TAV, et le mouvement a commencé à grandir de manifestation en manifestation. L'attaque de la police en 2005 à Venaus (prise de force de la zone du futur chantier) et la formidable réponse de toute la vallée a obligé la police à retourner dans leurs casernes. Après, pour les jeux olympiques et pour mieux préparer la prochaine tentative, le projet TAV est resté un peu en sommeil. Jusqu' en 2011, où pour avoir le soutien de l'Europe aux grands investissements, il fallait avoir réalisé quelques forages avant la fin du mois de juin. La machine TAV réapparaît en force. Face à la menace, la future zone de chantier de Chiomonte se déclare république libre de la Maddelenna et un campement s'y organise tout le mois de juin et vit en attendant l'attaque de la police.

Le 27 juin, la police reprend le site et le 3 juillet une manifestation monstre essaye de reprendre le site (c'est à ce moment que face aux accusations d'être infiltrés par des black block étrangers, la vallée et les vieux et vieilles déclarent : « les black block, c'est nous »).

Tout juillet et août, la vallée connaît une mobilisation importante avec un soutien de toute l'Europe. La crise arrive fortement en Italie en automne et le mouvement continue à rassembler durant de grosses manifestations de 60 à 70 000 personnes. Début janvier, les états Italien et français annoncent que, malgré la résistance de la population, le projet TAV passera. Le 26 janvier a lieu une quarantaine d'arrestations de personnes dans toute l'Italie (et une en France) pour participation aux manifestations de l'été 2011. La réponse aux arrestations : des mobilisations dans toute l'Italie.

La grosse manifestation qui suit a lieu le 1er jour de la rencontre Reclaim the seeds, et nous y participons. C'était le samedi. Le lundi matin, la police attaque la Baita (depuis juin 2011, la police n'avait repris que la moitié du futur chantier, là, elle a tout). Durant l'attaque Lukas un paysan, membre du NO TAV, chute d'un pylône de 20 mètres, électrocuté après avoir été poursuivi par la police. A l'annonce de cette nouvelle, la vallée bloque l'autoroute et déclare la grève générale. Nous avons participé aux barricades et à la grande manifestation devant les barrières, ce qui a changé une partie de notre programme en fonction des appels du mouvement NO TAV.

Maintenant la lutte continue, dans le val de Susa, dans toute l'Italie, de plus en plus en France (du côté de Lyon et Grenoble).

www.notavtorino.org

www.notav.info

Pour plus d'informations il existe de la documentation traduite en français, comme l'abécédaire du mouvement NO TAV, Lavanda, disponible sur internet



Campagne de soutien financier pour Luca, le camarade italien blessé en Val de Susa lundi 27/2/2012

Depuis 12 ans, dans un petit village de la commune de Exilles (val Susa), Luca Abbà, 37 ans, agriculteur et militant NO TAV, mêle ses convictions avec son activité : la défense et le soin de la terre l'amènent à être en première ligne dans l'opposition au misérable projet de train grand vitesse tout en cultivant les terres héritées de son grand-père. C'est un dur métier que de cultiver la terre, printemps et été, fatigues des grosses journées depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil ; ses potes se questionnent toujours sur le mystère de la source de toute cette énergie! Après arrive l'automne, les châtaignes tombent au sol, les marchés commencent et les client-e-s de Luca se font plaisir avec les produits de son travail : des patates que la terre dure de la montagne rendent aussi bonnes, des potirons qui reçoivent des commentaires enthousiastes, des châtaignes à griller dans le foyer.

Lundi 27 février, son courage l'amène encore une fois en première ligne, pour poser la banderole NO TAV sur un pylône électrique, pas loin de la baita Clarea. Mais malheureusement il monte trop en haut, trop proche des câbles électriques car il était poursuivi par un agent de police, et tombe. Les flics n'ont pas appelé les pompiers, ils n'ont pas isolé la ligne électrique (ce qui a été fait la soirée de dimanche 4 mars quand Turi Vaccaro, un autre activiste, est monté sur le même pilône) et donc la catastrophe est prête à se mettre en scène, avec les décapeuses qui

commencent à dévaster la nature du val Susa, et les secours d'urgence pour Luca qui tardent beaucoup à arriver.

Depuis deux semaines on attend le miracle de Luca qui depuis le premier instant a montré une grande résistance aux nombreuses hémorragies, fractures, organes internes compromis et brûlures. Il y a très peu de chance que cette année, Luca soit capable de cultiver son potager, l'Orto del sole, qui est sa seule source de revenus.

On lance donc la campagne: NOUS SOUTENONS LUCA pour les personnes solidaires et sensibles qui veulent et peuvent lui offrir un soutien financier.

Pour ceux qui veulent contribuer à l'initiative, il est possible faire un virement bancaire sur le compte: CONTO BANCOPOSTA IBAN IT 35 P 07601 > 01000 000059258160
Intestataire: Luca Abbà.

Nous remercions à l'avance tou-te-s ceux qui vont participer à cette initiative, même avec une petite contribution.

Coordination NO TAV ALTA VALLE SUSA

Pour plus d'informations: avsnotav@virgilio.it

[Cette campagne a été lancée immédiatement après l'accident, et est toujours en cours au moment de l'impression de ce bulletin.]



Quelques nouvelles du rassemblement RTF à la ZAD 30 août - 2 septembre 2012



Retours des groupes de travail existants

Groupe « réseau de fermes »

Depuis Cravirola, il y a un groupe de travail pour créer un réseau européen qui permette de mettre en contact des personnes qui sont en demande d'apprentissage et des personnes qui peuvent accueillir.

2 personnes de ce groupe de travail était au rassemblement, uniquement du groupe francophone. L'idée était de profiter du rassemblement pour échanger des expériences avec d'autres groupes ou pays, mais ça n'a pas été possible, et elles ont donc parlé de ce qu'il se passe en France :

Le réseau « Fourche et champ libres »

- une base de données de 10 projets visités en France, qui peut grossir doucement pour que ça reste gérable.
- une liste de principes pour ce réseau a été écrite, elle est maintenant disponible en français et en anglais
- c'est un groupe ouvert, avec sa propre liste de diffusion, aussi ouvert aux critiques pour pouvoir avancer et s'améliorer
- un flyer existe à propos du réseau de fermes, pour diffuser l'info auprès des fermes amies, dans le réseau.

On a aussi parlé :

- du wwoofing : wwoofing avec les dents de RTF uk : qui propose de visiter ou donner des coups de mains à des projets radicaux, pour de courtes durées : <http://wwoofing.wordpress.com>

-des questions qui restent posées : comment ce réseau peut fonctionner, comment on s'organise ? comment ajouter de nouvelles adresses et projets à ce réseau ? quels types de projets ? (aussi des fermes paysannes ou seulement des projets collectifs ?) est-ce que ça peut être un moyen de rencontrer des gens qui ont des terres à prêter ou partager ?

Groupe « Semences »

Après les rencontres de Turin, on a commencé à écrire des articles pour faire une brochure sur les semences : aspects politiques, juridiques, et comment reproduire des semences. Le travail s'est fait pas mal, mais c'était compliqué et stressant. Le processus est un peu bloqué, mais il n'attend qu'un renouveau d'énergie et de temps à y consacrer.

S'il y a des gens qui veulent faire des dessins/illustrations ou faire de la relecture/correction d'articles, ça pourrait aider.

si ça vous intéresse, vous pouvez vous inscrire à la mailing list : <http://lists.reclaimthefields.org/mailman/list-info/reclaimtheseeds>

Pendant ce rassemblement, on n'a pas parlé de cette thématique des semences, mais ça sera à faire aux prochaines rencontres (ateliers ou discussions sur les semences). Il avait été décidé à Turin de faire les



rencontres de ce groupe sur les semences au sein des rencontres RTF et de ne plus les séparer (et aussi d'y faire des bourses aux graines).

Mailing list :

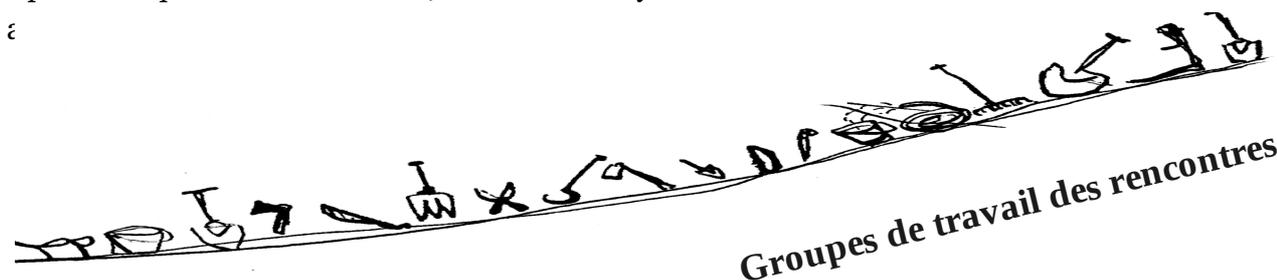
Il y a beaucoup de listes de diffusion de RTF ... en bas de chaque mail de la liste Europe, il y a le lien vers la page où elles sont toutes listées. Il est important de faire un nettoyage radical de ces listes et d'éliminer celles qui ne sont plus utiles ou plus utilisées.

⇒ *Il va y avoir un appel sur toutes ces listes mails : si les gens qui sont sur ces listes ne répondent pas dans les 4 semaines, les listes seront détruites (décision approuvée).*

Bulletin :

Après chaque rassemblement, il est censé y

ε



Groupe « propagande »

Il y a eu un groupe qui s'est formé temporairement pendant ces rencontres. L'idée n'était pas de faire un bureau politique ou un groupe pour définir des bases idéologiques, ce qui semble dangereux, mais d'aider à créer une pensée critique, essayer d'améliorer ou d'imaginer des outils pour construire et diffuser des réflexions au sein du réseau.

Compilation de réactions à « RTF et l'idéologie »

de RTF et sur des infos de projets locaux, d'actions, ...

Un groupe de travail de 5 personnes s'est formé pendant ces rencontres pour travailler sur le bulletin 6 et discuter du devenir du bulletin

- Il y a l'idée de renforcer le rôle du bulletin comme outil pour échanger et construire des réflexions

- Appel à articles sur les projets locaux, les installations collectives, les moyens de s'installer sur des terres de quelques manières que ça soit (occupation, ...) avec un modèle pour aider à écrire ces articles.

-Un paragraphe court sera inclus, pour expliquer que les articles sont des contributions à des débats en cours, et ne représentent pas une vision ou position unique du réseau RTF

Est-ce que RTF, en tant que réseau, prend des décisions idéologiques ? est-ce qu'on doit prendre des positions politiques ? est-ce un objectif d'avoir des positions communes ? ou est-ce que RTF ne prend aucune position claire ?

Pas besoin de labelliser des pensées politiques : RTF est un espace pour partager des pratiques et des pensées, qui peuvent se recouper ou s'opposer : c'est bien d'avoir des contradictions. RTF ne veut pas se labelliser ou labelliser d'autres. La diversité des débats et des opinions peut stimuler les débats. Il pourrait y avoir des forums sur le site, pour discuter de thématiques (rappel des



fondements de RTF : pas de décisions prises sur internet, seulement lors de rencontres). RTF ne devrait pas avoir à choisir de soutenir des groupes dans des débats publics, RTF est plus sur le terrain de faire des choses. Si on essaye de se mettre d'accord sur des positions, il y aura érosion, exclusion de gens. Dans les assemblées et les actions, on essaye de travailler ensemble. Le texte « qui sommes-nous » définit déjà une base commune minimale, (qui peut continuer à être travaillée).

Site internet :

Le nouveau site web, lancé à Turin, peut être vu ici : <http://rtf.ecobytes.net> il y a une carte interactive des projets/étoiles de la constellation RTF

Les gens qui travaillent dessus avaient demandé des retours des rencontres : il y a eu deux propositions générales :

- vérifier que toutes les infos utiles du site précédent soient transférées dans le nouveau
- intégrer les tutoriels mentionnés dans la version précédente
- il y aura une page avec des contacts de médias

Une question reste entière de savoir s'il y avait des contacts entre les gens travaillant sur la nouvelle version du site, et ceux de la précédente ?

⇒ *N'oubliez pas d'alimenter le site : pour ça, il suffit de créer un compte et de demander l'autorisation à l'administrateur du site.*

Envoyer vos commentaires à website@lists.reclaimthefields.org

Les débats de RTF, et leurs résultats

On aimerait trouver un meilleur moyen de transmettre, faire circuler les enjeux des

débats qui ont lieu au sein de RTF et pouvoir être sûr que tout le monde est au courant de ce qui sort des rencontres.

⇒ *Le groupe « propagande » propose de travailler à une méthodologie pour avoir des débats d'idées, et aussi arriver à produire des textes à partir de ces débats.*

Flyer de RTF

⇒ Proposition (approuvée) de faire un flyer expliquant les grandes lignes de RTF, les principaux aspects de la constellation, et le contact.

Des gens sont prêt-e-s à faire une proposition, d'autres à relire, corriger, traduire. C'est un groupe ouvert ... (qui a besoin de traducteur-trice)

⇒ *Le texte sera envoyé à la liste européenne, avec une date limite pour y réagir et le valider.*

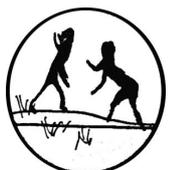
Affaires à suivre ...

⇒ Proposition de créer un espace où rassembler des infos sur l'installation sur des terres, les aspects légaux dans différentes régions : l'idée de faire une brochure sur cette question est toujours dans l'air ...

⇒ Bulletin « best off » : proposition de faire une compilation de textes des bulletins pour avoir un bulletin de présentation (voir celui fait en italien avant les rencontres de Turin). Il y en a déjà une version faite pour la caravane qui va se dérouler en France cet été : à voir si cette version est utilisée ou s'il y a des envies d'en faire une autre.

Assemblées, rencontres

Il est bon de réfléchir aux différents besoins de rencontres : il peut y avoir des séparations pendant les rencontres, dans les programmes,



selon les besoins (par ex : entre des nouvelleux qui ont besoin des infos de base et des personnes qui sont depuis plus longtemps dans le réseau et qui veulent aller plus loin dans les discussions).

Mettre en place un guide méthodologique pour organiser un rassemblement :

⇒ *Utiliser la brochure réalisée avant ces rencontres et y ajouter des éléments d'autres camps action (climat, no borders) pour avoir une idée claire du type de structures dont on veut se servir pendant les rencontres : comment on veut vivre ensemble, et qu'est-ce qu'on met en place pour ces rencontres (proposition approuvée).*

Liste « carotte »

Groupe de personnes qui veut aider à l'organisation des prochaines rencontres... il y a une liste mail particulière pour ce groupe, mais elle est vraiment silencieuse ces derniers temps.

Propositions pour les prochaines rencontres :

Assemblée = rassemblement du réseau européen, pour réfléchir au réseau.

Camp = ouverture plus large, appel à tou-te-s celles qui veulent participer : pour élargir le réseau, partager des connaissances et des infos, pour créer des liens, locaux et européens. Peut être connecté avec une lutte locale, ce qui à cette réunion était ensuite appelé «camp action ».

Prochaine assemblée :

Où ? Can Piela, squat proche de Barcelone (Espagne)

Quand ? Du 20 au 24 février 2013
Plus d'infos et les CR de ces rencontres à Can Piela plus loin dans ce bulletin.

Prochain Camp

Où ? : En Allemagne (ouest, près de Cologne) mines de charbon de Rhénanie

Quand ? août 2013

A propos de l'endroit : une zone de mines de charbon, avec d'autres mines en projet. La terre y est très fertile, et plus de 10000 personnes devront déménager de cette région. Une mine de 200km² doit y être creusée. C'est une question de justice climatique que de combattre ce projet. Les activistes locaux travaillent avec le camp action agricole des Pays Bas. Illes ont déjà organisé des camps actions (le dernier, il y a 4 ans, 200 personnes) et veulent en organiser un en août. En ce moment, il y a une occupation de forêt par 20 personnes qui y vivent. Ce serait vraiment bien de les soutenir. Il y aussi un projet d'installation dans cette zone qui soutient la lutte.

A quoi va ressembler le camp climat ?

Camp de 10 jours d'ateliers, sur les questions d'éducation, de vie soutenable, de mode de vie moins énergivore, d'actions directes et de travail sur les réseaux. L'année précédente, des personnes sont venues du Bangladesh et d'Europe de l'Est. C'est un réseau, pas une organisation formalisée. Il y a des contacts pour des collectes de fonds. Il y a des infrastructures pour des gros groupes. Certaines personnes de l'occupation de forêt font partie de ce réseau, mais ce ne sont pas les mêmes qui occupent et font le camp. Il y a des liens étroits avec un groupe anarchiste et des groupes locaux. Le camp fonctionne normalement avec des quartiers, et des thèmes : perspectives anarchistes, genre, agriculture... Les deux dernières années, il y a eu des actions directes avec blocage des trains de charbon pendant les camps.



Décisions

- d'organiser le prochain camp à Rhinland
- de faire suivre les deux camps en ayant des jours en commun et des jours pour chaque camp
- approbation de la proposition de commencer par le camp RTF avant le camp climat (si possible).

Notes importantes pour les prochaines rencontres/assemblées

-Pour le futur, il faut garder à l'esprit d'augmenter les contacts avec l'est et les zones sans grands mouvements activistes : il faut des gens qui se chargent de cette mission

-Peut-être ne pas se contenter de l'est de l'Europe : peut-être qu'un prochain camp pourrait juste être dans un pays où il n'y a pas encore eu de camp RTF.

Atelier et groupe de travail « occupation de terres »

L'occupation de terres est un des buts principaux de RTF, comme ça a été dit à Rosia Montana... donc on a essayé d'aller un peu plus loin dans les réflexions pour concrétiser ce but.

Comment donner de l'énergie et motiver pour faire des occupations ? envoyer l'information et faire ou relayer des appels à l'occupation, chercher des lieux à squatter, organiser une occupation lors des prochaines rencontres ...

Comment renforcer les liens avec les projets existants, renforcer la communication entre les différents lieux, garder des liens avec les luttes autour d'occupations de terres ?

On a réalisé qu'on a perdu des liens, et qu'on pourrait :

>> **renforcer les connections de RTF**

- une « délégation RTF » ira à Somonte, (occupation SOC, Andalousie) cet hiver
- en France par ex, avec l'occupation à Rennes (au printemps, il y a eu une manifestation d'occupation de jardins menacés par un « éco parc ». Le lieu a été évacué par la police depuis. Des gens vont reprendre contact)
- à Nice (la mairie de Nice a un projet d'ecovallée, avec 10000 ha à développer : autoroutes à travers un parc national, boutiques, immeubles, ... Quelques paysannes ont commencé à résister. Actuellement, il y a environ 6 personnes qui s'y sont installées. Il y a eu un appel à occupation lancé sur les listes RTF. Des gens ont prévu d'aller voir là-bas),
- une Caravane RTF : reprend en avril, quelque part en France.

>> **créer des outils & des moments pour partager des expériences**

- organiser des rencontres ou chantiers collectifs dans des lieux qui en ont besoin pour les aider à pérenniser l'occupation

- écrire des lettres de soutien : lorsqu'on écrit une lettre de soutien, il faut avoir en tête qui on soutient et comment on peut le faire, pour ne pas tomber en erreurs et "labelliser" les occupations : pas au nom de RTF, mais les « étoiles » de la constellation peuvent avoir cette idée à l'esprit, et peuvent dire qu'elles se sentent faire partie d'un réseau (et en profiter pour le présenter).

- créer des petits groupes qui aillent visiter les endroits squattés, envoyer de l'information et faire un suivi des occupations

- faire une recherche des endroits squattés qui existent

- essayer de pérenniser l'information, outils, etc. développés sur les lieux qui ont été squattés

Il y a l'idée de compiler et mettre en commun toutes ces expériences, par ex en faisant un



« modèle » de questions/infos à demander à tous ces projets. A suivre ?

- Organiser une journée de rencontre sur cette thématique, info juridiques,...

>> soutenir matériellement

- trouver des fonds : idée de chercher des financements pour des projets RTF (ça a l'air facile en Autriche) et les dédier à l'aide aux projets d'occupation : réflexions à suivre au prochain meeting. Par exemple: petites fondations locales, organisations... On peut essayer de faire une liste européenne avec des choses qu'on connaît.

- Semences : idée de travailler sur un « colis d'urgence de semences » avec reclaim the seeds ou des gens faisant des semences (ou au moins, savoir où des semences peuvent être disponibles pour des projets de ce type) il faut avoir en tête que toutes les semences sont pas bonnes partout, donc ne pas envoyer n'importe quoi

-Outils : ça semble compliqué à anticiper. Inciter les groupes qui veulent occuper à faire une liste de ce dont ils ont besoin, ainsi on peut répondre à une demande et pas à une idée.

- Obtenir des semences et des outils par le



- **Question de genres** : CR prochainement

- **Comment, pour qui et pourquoi produire ?** voir page

- **La PAC et sa prochaine réforme** :

On s'est rendu compte qu'on ne savait pas grand-chose sur la PAC, mais que ça pourrait être intéressant quand même d'avoir une idée du contexte de l' « agriculture réelle actuelle »...

=> Ça serait bien d'écrire des textes et

biais d'entreprises qui veulent aider un projet d'occupation et/ou installation.

Quelques observations générales sur cette question :

- Faire attention au risque de vouloir « labelliser » des projets RTF : arriver à être juste un soutien à des projets qui peuvent naître n'importe où (aussi parce qu'occuper ne suffit pas pour qu'on ait des affinités politiques...).

- Est-ce qu'on veut mettre toute l'énergie de RTF à monter des projets précaires comme des occupations ? Tous les outils qu'on propose ici pourrait être mis en place aussi pour aider à des installations plus pérennes.

- Ce que RTF a déjà fait, c'est d'être une source d'inspiration pour plein d'occupations ! (tous les derniers rassemblements ont été suivis d'occupations !!!)

- Envisager d'occuper pour fournir de quoi alimenter les prochaines rencontres : pour renforcer l'autonomie et diminuer les coûts ? un projet collectif qui pourrait avoir une place centrale ?

Rapides CR d'ateliers

d'échanger des idées sur ces questions : par ex sur une critique du principe même de PAC et de subventions, sur les questions que ça pose de légitimité des institutions qui subventionnent ...

⇒ *Via campesina demandait si RTF voulait faire partie de la campagne pour changer le CAP de la PAC en 2013 : on propose de répondre que RTF, à ce stade de la réflexion, ne participe pas à la campagne, mais la relaiera (proposition approuvée).*



La Boîte à Mots est un objet qui sert à déposer des messages. La boîte doit être visible et facile d'accès, mais en même temps, doit se trouver dans un lieu qui permettra de l'intimité pour ceulles qui le préfèrent.

BOITE A MOTS



Ces messages peuvent exprimer tout et n'importe quoi. Peuvent être signés ou anonymes. Peuvent être des messages pour crier, vivre, échanger, partager, informer... Cependant, la boîte à mots est un outil de facilitation qui se régit par le respect. Donc la délation, les insultes, les vengeance, entre autres, sont à éviter. Les messages qui ne respectent pas les autres, qui sont sexistes, homophobes, xénophobes, racistes ou qui peuvent faire mal et/ou mettre en danger une personne ou un groupe, ne seront pas pris en compte pendant la Criée. Par contre, ces messages doivent être pris en compte à d'autres moments et travaillés par d'autres outils de facilitation.

La délation devrait être évitée, mais si quelqu'unE veut exprimer son malaise face à des situations non respectueuses vécues pendant l'assemblée, il est possible de le faire quand même sans indiquer les noms des personnes ou groupes.

Pendant la criée on écouterà ces messages, et ce sera aux personnes ou groupes concernés de se responsabiliser.

La boîte à mots veut permettre aux personnes qui sont plus timides, ou qui ont des difficultés à s'exprimer, de le faire plus aisément à travers ces messages.

La boîte à mots est un simple outil, elle ne se veut pas une solution à nos problèmes de communication, mais peut aider quelques unEs d'entre nous à améliorer leur vie quotidienne, les amener à se sentir plus fortEs, et un jour pouvoir s'exprimer plus aisément par la parole. Elle ne se veut pas non plus une solution aux problèmes de la vie, mais une possibilité d'exprimer ce qui nous dérange et nous met en colère, mais aussi ce qu'on aime, ce qui nous fait rêver. C'est ensuite à chacunE d'entre nous **de prendre ses responsabilités.**

Pour faciliter l'utilisation des ces outils, s'ils sont adoptés par l'assemblée, il pourrait y avoir chaque jour un **groupé de 2 ou 3 personnes pour s'en occuper.** Ce groupe déciderait de comment faire la Criée, en respectant chaque message, selon son contenu, et prendrait la décision de lire ou pas un message, suivant le respect de l'objectif de La Boîte à Mots et de la Criée.

La **Criée** est le moment, partagé entre touTEs, pour écouter les messages déposés dans la boîte à mots pendant la journée. Par exemple, elle peut se faire une demi-heure avant le dîner.

Il est important que toutes les personnes soient présentes, car il peut y avoir toujours des messages qui nous touchent, des informations importantes pour le rythme de vie pendant la rencontre, des informations d'ailleurs... Ceci peut permettre un moment convivial, et de la même façon permettre une meilleure organisation à l'heure du repas, après la Criée.

La Criée peut se théâtraliser ou non.

Les enfants au camp Reclaim The Fields

de Rosia Montana

une réflexion sur la question des enfants au sein des mouvements de gauche*

Dans l'appel pour le camp RTF de septembre 2011 à Rosia Montana, en Roumanie, j'ai noté avec intérêt qu'il y avait eu une pensée en avance pour la prise en compte des enfants. « Nous voulons créer un environnement favorable aux enfants, et pour cela il y aura une attention aux enfants, à laquelle vous êtes les bienvenus pour participer ». De mon expérience d'être « active politiquement avec enfant » je savais que ça ne signifiait pas grand chose en soi. Même en 2011-2012, c'est toujours (ou encore) comme ça : dans la plupart des conventions, conférences, plénières, camps, manifs politiques, les enfants et leurs personnes affinitaires ne sont pas prises en compte, ni quand il s'agit de questions logistiques ni de besoins spécifiques.

Prise en charge des enfants dans une société séparée

Donc, s'il y a prise en charge des enfants, partons de là, avec comme exemple la Convention d'Attac sur la décroissance à Berlin en 2011, où, après avoir cherché seulement des heures, j'ai trouvé une pièce éloignée et naturellement solitaire au 3ème étage des bâtiments spacieux de l'université, avec une note indiquant sur la porte "garderie" et le numéro de téléphone de l'équipe qui s'en chargeait. Quel enfant aurait eu envie de rester là ? Les petits enfants ne veulent pas rester loin de leurs personnes affinitaires aussi longtemps, aiment être dans un rayon permettant de les voir ou entendre, et les enfants plus grands s'ennuient dans de tels espaces artificiels et préfèrent largement être seul-e-s là où se passe la



"vraie" vie : dehors, où les "grandes personnes" se détendaient, jouant au ballon ou simplement en étant au soleil.

Si la prise en charge des enfants durant un événement de gauche est pour une fois organisée dans un espace proche du centre de l'événement, comme par exemple dans une salle voisine d'une discussion, il ne faudra pas longtemps pour que des regards énervés se tournent vers les personnes affinitaires (la plupart du temps, la mère, si elle n'est pas déjà assise de l'autre côté de la porte et par là en train de manquer la discussion, mais ce qui lui laisse au moins une chance d'être en contact avec d'autres jeunes parents dans la salle voisine). Les regards en question sont chargés de reproches muets, tels que d'ajouter à une terre déjà surpeuplée sa progéniture énervante, ou le droit à un temps de détente intellectuelle calme mérité de ceux qui luttent correctement et sont conscient-e-s de leurs responsabilités envers la société. Même si les enfants sont déjà en âge de réagir quand des personnes inconnues leur parlent, la façon de demander à l'enfant d'être plus calme passera la plupart du temps par les personnes affinitaires (de préférence la mère).

L'enfant est ainsi transformé-e de "sujet" à part entière à "propriété privée" des personnes affinitaires (la plupart du temps de la mère), l'enfant est ainsi dépossédé-e et exclu-e de deux manières. D'une part par l'incapacité à supporter le bruit des enfants ou à trouver des solutions collectives pour prendre en compte cette situation dans un groupe, et d'autre part parce qu'il n' a aucun espace ou interaction autre que de discuter avec sa mère (qui la plupart du temps, abandonne énervée et quitte l'événement avec l'enfant) alors que dans la pièce à côté ont lieu des débats enflammés sur les mécanismes néolibéraux de discrimination et d'exclusion.

* la traduction d'événement « de gauche » ou de mouvement « de gauche » ne correspond peut-être pas à l'idée qu'on se fait de la gauche en France, mais par facilité, j'ai laissé ce terme pour traduire 'leftist movment'... de la même façon, « personnes affinitaires » ne me semble pas forcément spontanément évoquer quelque chose en français, mais ça viendra peut-être.



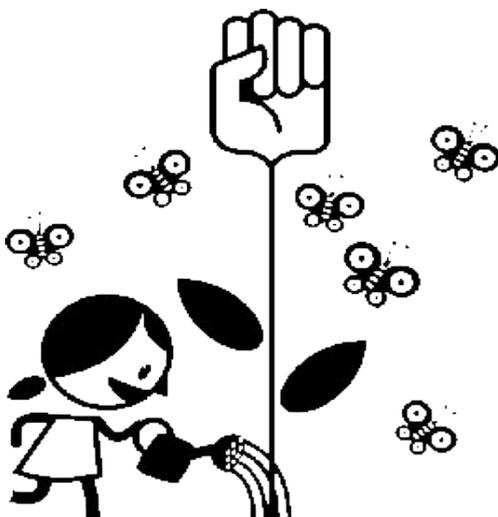
Par le manque ou la séparation inadaptée et souvent peu réfléchie des concepts de soin et d'intégration, tout autant que par les réactions dédaigneuses envers tout comportement qui ne soit pas le miroir du comportement standard de la gauche activiste (mâle, entre la vingtaine et la trentaine, blanc, éloquent, buvant une boisson alcoolisée, utilisant des signes de mains, agissant et réfléchissant stratégiquement), la gauche ne fait que reproduire le paradigme social actuel sur la façon d'interagir avec les jeunes dans notre société. La séparation de la population en différentes tranches est un des principes de base d'un environnement capitaliste, dans lequel, d'un côté l'individualisme extrême est possible, voulu, et connoté positivement comme une vertu socialement désirable, tandis que de l'autre côté, il est aussi de l'intérêt du système de réorganiser toutes les activités et relations humaines en des matières économiquement mesurables pour le PNB.

De ce point de vue, il n'est pas étonnant que le secteur des soins ("care") explose dans les temps à venir. Nourrices, crèches, écoles, universités, centres d'apprentissages, bureaux, maisons de retraite, centres de soins pour personnes handicapées : pour toutes tranches d'âges comme pour tous besoins spécifiques il y a actuellement des espaces particuliers qui rendent certain qu'elles ne rentreront pas en contact les un-e-s avec les autres, qu'elles

n'apprendront pas les un-e-s des autres, qu'elles ne développeront pas de respect les un-e-s pour les autres. Les lois, les mesures de construction absurdes, les décrets sont bien plus facilement imposables à une masse inconnue pour laquelle vous n'avez aucune empathie que si vous connaissez et estimez l'autre. Ceci a une grande et croissante, même si de manière lente, influence sur nos vies et l'espace public.

Là où il n'y a pas d'enfants pour jouer dans les allées, là où il n'y a pas de personnes âgées pour discuter sur la place du village (ou de la ville), les routes peuvent être construites plus larges, les terrains vagues transformés en place de parkings, les bancs coûteux en entretien remplacés par des zones commerciales stimulant la consommation. Un cercle vicieux, car moins les espaces sont attractifs pour des activités non-consuméristes, moins ils seront utilisés par d'autres groupes, ce qui conduit en retour à ce que la prise en compte quotidienne des bruits d'enfants, des personnes âgées, des personnes ayant des besoins spécifiques liés à des difficultés physiques ou mentales, plutôt que d'être normale, est désormais devenue une sorte particulière d'état d'urgence qui doit être planifiée (comme par exemple, quand les enfants des écoles vont chanter des chansons de Noël à la maison de retraite).

Ces groupes de personnes et leurs comportements sont de plus en plus perçus comme ennuyeux et importuns, aussi en raison d'une insécurité résultant d'un manque d'expérience dans le contact avec eux, et sont par là même forcés à se retirer encore plus dans la sphère privée ou dans la responsabilité de l'état (installation d'institutions comme des jardins d'enfants, des maisons de repos et installation d'institutions de contrôle comme le bureau pour le bien être de la jeunesse, des officiers de santé publique, etc).



Et s'il y avait une troisième ou quatrième voie ?

Cette organisation sociale - qui contraste et a contrasté avec des centaines d'organisations sociales hors du monde industrialisé, comme celles de cultures matriarcales - est déclarée - même par une large part de la gauche - comme l'unique option. D'autant plus qu'elle fournit des opportunités d'emplois rémunérés pour les femmes leur permettant -en plus de trouver, dans l'idéal, un épanouissement personnel par le travail - d'échapper ainsi au joug du rôle de la ménagère qui dépend de son mari, unique soutien de famille.

Si les débats sur l'égalité des droits sont importants, il me semble important aussi, spécialement pour la gauche, de ne pas seulement s'engager pour plus d'espaces de crèches de jour, de quotas de femmes dans les directions, ou d'égalité de salaires, mais de voir la logique du travail et de son résultat social dans son ensemble, pour chercher une troisième voie, différente du modèle bourgeois-patriarcal d'unique soutien de la famille nucléaire (avec parfois un revenu supplémentaire de la femme sous payée) incluant l'isolement sociale des mères et des enfants, et de la famille de jeunes cadres dynamiques autosuffisants, à double revenu, dont les enfants dès l'âge de 8 semaines sont dans une crèche avec un accès trop petit à l'extérieur, trop peu de contacts physiques et sans qu'on s'adresse assez à elleux directement. Enfants, qui déjà par les limitations spatiales (clôture autour des locaux), n'auront pas beaucoup de possibilités d'avoir des activités sans signification pédagogique, non supervisées ni évaluées par des adultes jusqu'aux examens de fin de scolarité.

Les parents qui pourraient même exiger d'elleux-mêmes de diviser le travail reproducteur d'une façon équitable, échouent ensuite toujours à cause du retour d'infections digestives, de rebellions, du refus des crèches des enfants de plus de 4

ans, du stress quotidien de s'habiller et prendre les transports en commun, pour finalement se retrouver au travail avec mauvaise conscience ou assis-e à la maison en colère contre son partenaire, qui une fois de plus n'a pas pu s'occuper de l'enfant encore vomissant (pour réunion importante, souvent du père). Alors la plupart du temps, ce travail de reproduction est externalisé, ici par l'aide de ménage (presque toujours de sexe féminin, avec un arrière plan d'immigration) comme à la crèche par le travail de soin -toujours connoté féminin- qui sont dorénavant des produits quantifiables pour le PNB.

Politiquement actif-ve avec enfant ?

C'est pourquoi essayer et vivre des alternatives à cette norme doit être possible, spécialement à gauche. Il doit être possible d'emmener un enfant à des actions, camps et conférences politiques. Il doit être possible pour les familles nucléaires d'avoir l'espace et le soutien pour articuler leur problématique entre les deux prétendument uniques modèles de vie de famille du monde occidental et la recherche collective avec d'autres activistes (même sans enfant) pour résoudre cette question, sans les discréditer de manière subconsciente comme des sujets hostiles à la révolution qui veulent seulement se retirer dans l'espace privé. La famille est peut-être la cellule où germe le capitalisme, mais beaucoup des familles nucléaires (comme un nombre en constante progression de familles monoparentales,



souvent maternelles) ont plus été poussées par la gauche dans ce rôle qu'elles ne l'ont réellement choisi, et sont heureuses d'être soutenues dans leur recherche d'alternative à la forme dominante d'organisation sociale.

La plupart des personnes qui sont actives dans les cercles politiques de gauche ont été menacées à des degrés plus ou moins forts par la répression. A cela s'ajoute pour les parents la peur des services sociaux, dont les mesures peuvent aller jusqu'à l'enlèvement des enfants. Cette question, comme d'autres formes de discrimination, doit avoir de la place et du temps durant les plénières et devrait toujours être prise en compte dans l'organisation d'activités politiques.

Il doit être possible pour nos enfants, non seulement de reprendre l'espace public pour elleux-mêmes, mais aussi de pouvoir prendre part à notre environnement immédiat.

Réflexions à propos de Reclaim The Fields

Dans le cadre des mouvements agroécologiques, il est particulièrement important de donner aux enfants, dès leur plus jeune âge, la possibilité de prendre part aux tâches pratiques dans la nature et dans les champs. Alors que quand on amène un enfant, par exemple, à des récoltes, le terme 'travail des enfants' apparaît rapidement aussi dans les cercles de gauche, même si sur le ton de la blague- il est surprenant de voir comme les enfants, qui étaient précédemment peu satisfait-e-s et se battaient dans la pièce d'à-côté, apparaissent équilibré-e-s, comment illes sont absorbé-e-s par leur tâche et travaillent presque mieux que certains adultes, et deviennent en général plus coopératif-ve-s et équilibré-e-s.

Les enfants sont des êtres profondément sociaux qui attendent reconnaissance d'une communauté, et non

exclusion. Bien sûr, une des conditions est que le travail soit fait sans coercition, de faux éloges ou de punition. Si la participation aux récoltes est payée, les enfants doivent avoir leur paye, même si les lois déclarent que les enfants ne doivent pas gagner d'argent. Dans ce cas, il est important d'avoir une réflexion critique et d'analyser les réflexes rapides tels que "le travail des enfants devrait être interdit" dans sa totalité complexe.

Bien sûr, il y a d'un côté la protection de l'enfant, mais de l'autre, il y a des restrictions légales qui privent les enfants du droit à l'auto détermination et les mettent sous la dépendance plus forte de leurs personnes affinitaires (le plus souvent mère et père).

L'école est aussi un travail pour les enfants, même si c'est dans le tiers-secteur, et les prépare à leur rôle dans les secteurs de service en croissance. Le secteur primaire, auquel appartiennent les activités défendues par RTF (par exemple, la culture de terres à petite échelle de manière écologique) est de plus en plus vu comme un secteur inférieur et moins désirable.

Cela ne se reflète pas seulement dans les dispositions du droit du travail ou les programmes d'études scolaires mais aussi dans une société, comme à Rosia Montana, où les valeurs telles que la propriété familiale de longue date, le rapport au sol, à la nature, aux techniques paysannes traditionnelles, n'intéressent que peu de personnes et sont vues comme "sales" et archaïques. Ce qui rend bien plus facile pour une entreprise de séduire les gens de la campagne pour la ville, avec de fausses promesses et de relativement petits cadeaux ou dédommagements, surtout si on les compare aux gains attendus par l'extraction de mine, qui en pratique, déracine la population locale et détruit la communauté villageoise. De façon intéressante, on peut noter qu'une des principales raisons



évoquées par les familles pour accepter l'argent que la compagnie offre, vendre leur maison, et déménager à Alba Iula, la ville d'à-côté, est qu'elles vont augmenter les possibilités d'éducation de leurs enfants.

Ainsi même si l'école est selon les pays contrainte ou l'enseignement au moins obligatoire, les personnes qui habituellement luttent contre les contraintes s'y soumettent sans beaucoup de résistance. La scolarisation est une des principales causes de la situation critique des campagnes, puisque les 'bonnes écoles' sont censées se trouver en ville et que les parents espèrent que leurs enfants auront un meilleur futur grâce au certificat d'une école spécifique, quand bien même il a été prouvé que c'était une erreur fondamentale de raisonnement, comme on peut le voir dans les pays touchés par la crise comme le Portugal ou la Grèce.

L'école rend aussi impossible pour les personnes affinitaires de participer à un camp, car qui peut prendre ses enfants 'en congé' pendant deux semaines au mois de septembre ? Même si les enfants apprendront bien plus dans un environnement libre et stimulant comme un camp que le recommande leur programme scolaire.

C'est pourquoi les aspects éducatifs, et plus généralement les questions de "comment voulons-nous vivre ensemble (à la campagne), comment pouvons-nous nous organiser en-dehors des structures de la famille nucléaire, comment pouvons-nous faire disparaître les rôles prescrits, partager le travail d'une manière juste et sensée, organiser notre économie de manière solidaire et ainsi nous libérer des discriminations et traiter chacun-e avec respect ? " méritent une attention particulière dans les discussions au sein de RTF, et doivent être questionnées encore et toujours, pas seulement lors de rencontres mais surtout dans la vie quotidienne des projets existants.

Il est essentiel que les enfants

(même les très jeunes) soient en contact avec des groupes d'âges, de genres, d'ethnies, de cultures, de réalités de vie différentes. Il est bien plus facile pour les enfants de faire face à des choses que nous, adultes, considérons comme 'anormales', ce qui les rend capables d'avoir un contact naturel avec d'autres réalités de vie. Si on les laisse faire, ils deviennent bien plus rapidement indépendant-e-s et dans le meilleur des cas peuvent choisir leurs activités et leurs personnes affinitaires elleux-mêmes.



Expériences personnelles avec une enfant au camp RTF

C'est exactement comme ça que ça s'est passé au camp RTF en Roumanie. Nous, une famille nucléaire avec une enfant de 3 ans et une grossesse de 7 mois, avons osé faire le long trajet à travers les montagnes, entre autres choses parce que l'appel de ce camp parlait explicitement de prise en charge collective des enfants, et que nous n'avions donc pas peur d'être une "nuisance" avec enfant, mais que nous serions les bienvenu-e-s.

L'infrastructure était simple, bien sûr, et toutes les femmes enceintes ne se sentiraient pas forcément à l'aise dans cet environnement, mais j'ai toujours eu le sentiment d'être soutenue de tout cœur dans la mesure des possibilités du campement. Par exemple, des personnes nous ont aidé à monter la tente, pour le transport, ou pour



porter les seaux de 5 l pour les douches. Pendant ce camp, nous avons vu notre enfant, habituellement grognon et insatisfaite, sous un nouvel angle. Après deux jours seulement, elle montait et descendait les collines toute seule, faisait la queue pour la cantine elle-même, demandait à d'autres adultes de l'aide et n'appelait pas seulement après nous, parents. Elle a joué au foot avec les jeunes de Rosia Montana, qui le reste du temps nous regardaient et regardaient le camp à distance et d'un air sceptique, et ça a apporté quelque chose à une compréhension interculturelle. Un soir, elle a aidé à apporter le bois pour le feu et s'est endormie, sans discussion, auprès du feu, avec une centaine de personnes bruyantes autour d'elle. Elle a mangé avec un appétit d'affamée des choses qu'elle n'aurait jamais mangées normalement, aussi parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'alternatives. Elle a croisé des vaches et des chèvres sans crainte. Pendant la journée, elle ne cherchait pas spécialement le contact avec nous, ses parents, mais allait là où étaient les autres enfants ou les activités et personnes qu'elle trouvait intéressantes. Dans ces conditions, la langue parlée par les enfants n'était pas un problème.

L'attention aux enfants était désinstitutionnalisée dans le sens où elle était organisée d'une manière spontanée et auto-déterminée par notre fille à chaque instant. Au lieu de mettre en place des temps spécifiques dans un espace spécifique avec des personnes affinitaires spécifiques par un tableau (ce qui aurait fait perdre beaucoup de temps en plénière), notre fille s'est sentie acceptée et partie prenante d'une communauté qui la rencontrait de bonne volonté. Qui ne voulait pas s'occuper d'elle à un moment lui faisait savoir et elle cherchait alors d'autres personnes avec qui interagir.

Elle a participé aux plénières quand elle avait envie, et se tenait assise tranquillement parfois plus d'une heure, grâce aussi aux radio-traductions

intéressantes. Il y avait toujours des personnes du camp prêtes à peindre avec elle ou juste passer une ou deux heures ensemble. Elle partait aussi souvent comme elle voulait, et une fois je l'ai cherchée une heure sans succès avant de la trouver dans la tente-cinéma où elle s'amusait beaucoup à escalader les spectateur-trice-s et à regarder le film. Avec d'autres mères et petits enfants, on a participé à la récolte de pommes de terre, où elle a aidé activement, même si pas longtemps. La famille roumaine que nous aidions pendant le camp en faisant ça était ravie de notre aide et celle des enfants et bébés, et nous a invité-e-s à un excellent repas qu'elle avait cuisiné. Elle a bien sûr participé aux actions, dansé dans la rue sur les rythmes de samba, appris les différentes graines pendant la bourse aux graines, et participé à l'atelier de 'seeds bombs'.

Il y avait toujours une personne ou plus du camp qui veillait sur elle, et je ne l'ai jamais vue être réprimée par quelqu'un-e ou être ressentie comme une nuisance. En plus de ça, les enfants heureux sont un facteur de désescalade et ça a sûrement ajouté à la bonne humeur et à la forme sans confrontation mais déterminée de nos actions.

Pour nous en tant que parents, le camp, de cette manière, a été le paradis, notre enfant s'amusait bien, et nous avons eu du temps pour participer à d'autres activités que juste s'occuper des enfants. Nous avons ainsi profité de ce camp. Finalement, je veux remercier toutes les personnes qui ont rendu cette expérience possible. Un matin, notre fille s'est réveillée et a dit "ce sont tou-te-s mes ami-e-s ici", ce que je ne l'avais jamais entendu dire nulle part ailleurs. Je pense que cela illustre comme elle se sentait bien et comme il en faut peu - même et surtout dans des événements de gauche- pour répondre aux enfants de manière non discriminante et faire d'un camp une expérience de valeur pour tou-te-s.



Pourquoi, pour qui et comment on veut produire?

Cet article est écrit en collaboration par 3 membres de Reclaim the Fields (RtF) motivés pour produire un texte qui ouvre la porte à une réflexion collective au sein du réseau.

Ces 3 membres se sont retrouvés après un tour de table qu'il y a eu pendant l'atelier, proposé par une personne qui voulait discuter autour du thème "Pourquoi et pour qui produire", dans le cadre de l'assemblée de RtF européenne sur la ZAD, à l'été 2012. Pendant cette mini-réunion qui avait pour but de faire un retour de la discussion pour le reste de l'assemblée, il y a eu l'envie de produire quelque chose pour nourrir nos réflexions et amener ce débat dans d'autres étoiles de la constellation. Cet article donc, ne comprend que 3 individus qui militent d'une manière ou d'une autre dans la vie et au sein de RtF et non pas toute la constellation européenne de RtF. Par contre, suite à l'atelier, des conversations informelles pendant l'assemblée sur la ZAD et le retour fait à l'assemblée, il y a le sentiment que c'est bien probable qu'une grosse partie des personnes et collectifs qui font partie, ou se sentent proches, de RtF, puissent s'approprier cet article, le faire leur et l'utiliser pour donner un point de vue dans d'autres réseaux par rapport à l'alimentation. En tout cas, c'est une réflexion et un débat ouverts à nourrir et à explorer.

Dans un cadre de crise systémique où plusieurs problèmes se confrontent, la question de l'alimentation est très importante. Surtout depuis les dix dernières années où l'élite politico-financière, qui contrôle en grande partie les ressources primaires de la planète, a permis la spéculation sur les aliments, pour pallier la crise financière causée par la faillite des entreprises de nouvelle technologie. Depuis, on a vu les prix des aliments augmenter sans contrôle. Il

suffit d'aller sur le site web de la Food and Agriculture Organization (FAO) pour consulter comment l'indice des prix des aliments a augmenté, surtout à partir de 2007, avec le début de la crise financière, qui a provoqué la première crise alimentaire, avec des révoltes dans plus de 30 Etats différents de par le monde, fin 2008. Même si la production des céréales a battu un record pendant la saison 2011 et la consommation est descendue à cause des prix, pour la saison 2012 la récolte mondiale attendue est moindre et, donc, une augmentation des prix supérieure, car les Etats émergents continuent d'être très demandeurs et les spéculateurs fuient d'autres marchés financiers moins sûrs, pour spéculer avec l'alimentation. Ceci nous amène à dire, comme d'autres sont en train de l'annoncer, qu'on approche d'une nouvelle crise alimentaire beaucoup plus forte que celle de 2008. Mais aussi, une crise qui s'approche de nous, car selon la FAO, 25% des enfants de l'état espagnol sont mal nourris ou vont l'être bientôt si la situation se dégrade.

De toute façon toutes ces données nous échappent, car sont le résultat d'un système marchand capitaliste qui fait du business avec tout et qui provoque la mort de millions de personnes dans le monde, et d'une agriculture intensive qui cherche à nourrir les masses en utilisant des techniques agricoles destructives de la biosphère, en plus de l'exploitation par les Etats occidentaux et les dits émergents, d'autres Etats, provoquant des famines et augmentations des prix exagérées, mais aussi le vol des terres à une petite paysannerie qui cherche avant tout l'autonomie alimentaire pour eux et leurs voisin-e-s.



Donc, sortir de ce système marchand, est une première réponse de pourquoi. Nous voulons produire parce que nous voulons récupérer les outils de production alimentaire et parce que nous avons envie de produire de l'alimentation, pour nous et pour ceux qui nous entourent, pour la lutte. Nous ne voulons pas faire ceci pour nous transformer en une force de production alimentaire capable d'alimenter le peuple, objectif prétendu de la Souveraineté Alimentaire, portée par la Vía Campesina. Nous ne voulons pas nourrir un peuple que nous ne connaissons pas et qui est contraire, la plupart du temps, à nos envies de changement radical de la société. Car, même si un jour on récupère la terre, ce ne sont pas les personnes qui actuellement travaillent dans l'agriculture, avec la petite paysannerie pour laquelle on lutte, qui vont être capables de nourrir le "peuple" et encore moins en Europe, où seulement 2-3% des personnes produisent de la nourriture. Mais ce n'est pas pour autant, si nous arrivons à être plus à la participation de la production, qu'il faut fermer les yeux et nourrir n'importe qui.

Pour qui nous voulons produire? Nous voulons produire parce que nous voulons être solidaires entre nous et avec les personnes qui partagent nos envies d'en finir avec ce système, pour nourrir une résistance. Parce que nous voulons obtenir de la nourriture de qualité et faire arriver celle-ci à des personnes qui galèrent, qui en sont exclues. Nous voulons produire de l'alimentation, pas forcément pour la vendre, sinon pour la donner à nous-mêmes, nos ami-e-s, les réseaux affinitaires, pour ceux et celles qui luttent pour changer la société et obtenir la liberté. Nous ne voulons pas nourrir les flics, ni les juges, ni l'élite politique, ni les cadres d'entreprises qui participent de la destruction des terres

agricoles, ni personne qui utilise la répression. Enfin, nous ne voulons pas nourrir un peuple, sinon des personnes individuelles ou collectives qui veulent en finir avec le système actuel et réfléchissent à une société sans relations de domination, sans oppression.

D'un autre côté, il y a l'aspect agricole, car si on veut se réapproprier les outils de production alimentaire, c'est à dire, la terre, les outils, les semences et tout ce qui nous permettra d'arriver à une nourriture de qualité, nous ne voulons pas reproduire les techniques agricoles qui sont utilisées pour l'instant pour nourrir les masses. Donc on arrive à la troisième question, comment nous voulons produire? Nous ne voulons pas faire de l'agriculture intensive, même pas de l'agriculture labellisée biologique. Nous voulons une petite paysannerie qui se nourrit elle-même et qui utilise des outils respectueux de l'environnement, qui n'utilise pas des intrants chimiques qui pourrissent la terre, ni des pesticides et/ou herbicides, non plus des OGM. Nous voulons produire à petite échelle, sur de fermes autogérées par les paysanne-s et les personnes qui les entourent. Pour une autonomie alimentaire. Nous voulons nous donner les moyens de réfléchir à la gratuité de l'alimentation. Pour ceci, nous devons probablement faire des concessions dans un premier temps, sachant que pour l'instant il faut financer une partie des outils de production et, donc, il faut réfléchir aux moyens que nous nous donnons pour ne pas se bloquer. Par contre, nous savons que nous pouvons limiter l'emprise de l'argent. La solidarité, la débrouille et la récupération sont trois manières, entre autres, de commencer à produire. Dans des installations petites, de façon collective pour avoir plus de temps pour nous et pour participer à la lutte. Une façon de sortir d'un système marchand de

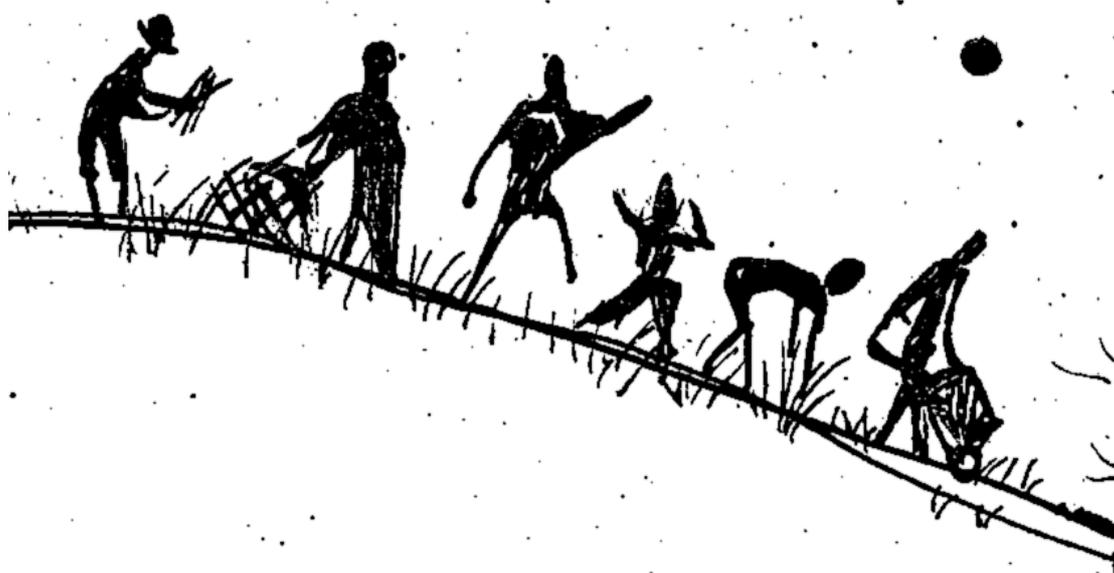


la terre, à travers l'achat et la location, ainsi que du système bancaire à travers les crédits et les taux d'intérêts, c'est l'occupation des terres et des fermes, pas seulement pour lutter contre un projet urbanistique et de bétonnage qui dévore des terres agricoles, même si c'est important, mais aussi en occupant des terres agricoles abandonnées, des fermes inhabitées pour se réapproprier la base de l'alimentation qu'est la terre.

La solidarité entre les différents collectifs agricoles, les occupations de terres et les personnes est une autre des réponses au "comment nous voulons produire?". Nous voulons que toutes ces personnes se communiquent et partagent des savoir-faire et les productions. Il y a des collectifs qui font de l'huile, d'autres des céréales, d'autres des légumes, car ça leur plaît, parce qu'ils ont la terre pour ça, entre autres raisons. Partageons les productions, nourrissons la lutte et faisons un réseau de solidarité qui en finisse avec le système marchand. Nous

voulons aider les nouveaux projets qui veulent s'installer, les nouvelles personnes qui veulent produire de l'alimentation, à devenir paysannes. Car la réappropriation de la production alimentaire ne doit pas se faire seulement par des personnes qui ont envie de s'installer et se nourrir, elle doit être faite par tous et toutes et, donc, la réflexion de ce que nous voulons manger, de comment nous voulons le faire et pour qui, doit être une réflexion globale d'un collectif ou territoire, qui de la même façon doit chercher les moyens de financer la production, lorsqu'il le faut, de chercher et nourrir la solidarité et de participer à la production d'une alimentation qui permettra de mieux nous nourrir, de mieux vivre et de mieux détruire tout ce et ceux/celles qui nous oppressent.

Des personnes qui participent au processus RtF



Pourquoi la FAO et la BERD promeuvent-elles la destruction de l'agriculture paysanne et familiale?

14 septembre 2012¹

La Via Campesina – GRAIN, Les Amis de la
Terre International (FoEI)
- Coordinadora Latinoamericana de
Organizaciones del Campo (CLOC) -
Re:Common -

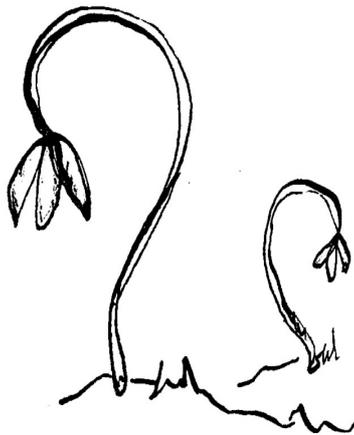
Nous sommes stupéfiés et offensés par un article co-signé par Jose Graziano da Silva, Directeur Général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), et Suma Chakrabarti, Président de la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement (BERD), publié dans le Journal de Wall Street le 6 septembre 2012. Dans cet article, ils appellent les gouvernements et les organisations sociales à adopter le secteur privé comme « moteur principal » de la nécessaire croissance de la production alimentaire globale.

Bien que les propos des deux dirigeants de ces deux influentes agences internationales font spécifiquement référence à l'Europe de l'Est ainsi qu'à l'Afrique du Nord, ils appellent également clairement à une augmentation au niveau mondial des investissements dans le secteur privé et de l'accaparement de terres. Stipulant que le secteur privé est efficace et dynamique, ils appellent les compagnies privées à « doubler leurs investissements dans les terres elles-mêmes, les équipements et les semences ». Du même coup, les auteurs de l'article écartent les paysans ainsi que les quelques politiques qui les protègent, sous prétexte qu'ils constituent des fardeaux empêchant tout développement agricole, c'est pourquoi ils devraient être éliminés. Pour ce faire, ils pressent les gouvernements de faciliter le développement des grandes industries agroalimentaires. Leur article fut

publié dans le contexte d'une conférence tenue conjointement par la FAO et la BERD à Istanbul le 13 septembre 2012, événement qu'ils décrivent comme étant la rencontre la plus grande et la plus importante des compagnies et décideurs en matière d'agroalimentaire.

Dans leur article, Graziano da Silva et Chakrabarti font un nombre d'allégations biaisées qui occultent la réalité concernant l'agriculture et l'alimentation. Ils présentent la Russie, l'Ukraine et le Kazakhstan comme des exemples où des compagnies agroalimentaires « ont réussi à transformer les terres dévastées des années 1990 (?) pour faire de ces pays les plus grands exportateurs de céréales actuels ». Mais ils ne mentionnent pas que les statistiques officielles de ces trois pays montrent que les petits producteurs et les paysans et paysannes sont plus productifs que les grandes compagnies agroalimentaires.

Les paysans et les petits producteurs, y compris les femmes, sont responsables de plus de la moitié de la production agricole de la Russie, tout en occupant seulement le quart des terres agricoles. En Ukraine, les paysans et petits producteurs et productrices produisent 55% de la production agricole et ce, sur seulement 16% des terres agricoles, alors qu'au Kazakhstan, c'est 73% de la production agricole qui est produite par les paysans sur la moitié du territoire du pays. Le fait est que ces pays sont nourris par leurs paysans et paysannes, ce qui est aussi vrai à travers le monde. Partout où les données officielles sont disponibles, comme aux États-Unis, en Colombie et au Brésil, ou dans les études conduites en Asie, en Afrique et en



Amérique Latine, l'agriculture paysanne se révèle plus efficace que les grandes industries agroalimentaires.

Contrairement à ce que le Directeur Général de la FAO prétend, ceux qui ont réellement la capacité de nourrir le monde sont les paysans et les paysannes du monde entier. L'expansion de l'agroalimentaire n'a fait qu'exacerber la pauvreté, détruire la possibilité de vivre dignement en milieu rural, augmenter la pollution et la destruction environnementales, et ramener le fléau de l'esclavage ainsi que de récents épisodes de crises alimentaires et climatiques.

Pour les mouvements sociaux et les paysans et paysannes du monde entier, il est inacceptable et même incompréhensible qu'un Directeur Général de la FAO promeuve de la sorte la destruction de l'agriculture paysanne ainsi qu'une augmentation de l'accaparement des terres. Ces allégations sont d'autant plus troublantes qu'elles arrivent après trois ans de travail prudent et acharné par La Via Campesina et d'autres organisations en vue de l'élaboration des directives volontaires de la FAO protégeant les communautés contre les accaparements de terres. L'article arrive aussi après que Graziano da Silva ait, durant sa campagne pour la direction de la FAO, assuré à plusieurs répétitions aux organisations paysannes qu'il s'engageait à promouvoir et valider l'importance de l'agriculture paysanne ainsi que le rôle critique que les petites fermes doivent jouer dans la production alimentaire.

Le langage utilisé par Graziano da Silva et Chakrabarti est choquant. Des phrases comme « fertiliser la planète avec de l'argent » ou « faciliter la vie de tous ceux qui souffrent de la faim » remettent en question la capacité de la FAO de maintenir la rigueur nécessaire ainsi que l'indépendance face aux

grandes industries agroalimentaires en vue d'accomplir son travail et remplir le mandat des Nations unies d'éradiquer la faim et d'améliorer les conditions de vie des populations rurales.

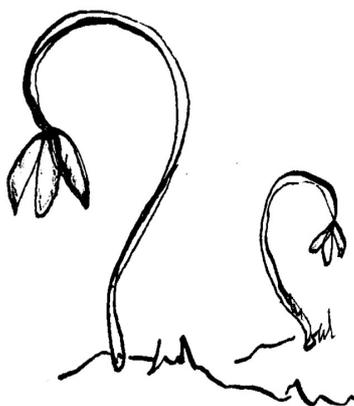
Nous nous demandons ce que la FAO veut dire par « Année Internationale de l'agriculture familiale » lorsque son Directeur Général déclare que les obstacles ralentissant l'expansion de la production agricole sont « (le) niveau relativement élevé de protectionnisme, (le) manque d'irrigation correcte, (et les) petites fermes de taille peu économique ». Cette vision ainsi que

l'asservissement de la FAO aux demandes et aux intérêts des cupides investisseurs minent tout le travail de conciliation mené durant ces dernières années entre les organisations paysannes et la FAO. Et ceci soulève la question de savoir pourquoi la FAO n'a pas développé une proposition d'action concrète et efficace pour promouvoir l'agriculture paysanne et familiale comme réponse

fondamentale à la crise alimentaire globale qui enrichit, une fois de plus, les banques transnationales et les grandes entreprises. Nous nous demandons où iront les familles paysannes si ces plans de transformation de leurs terres en méga-fermes industrielles se réalisent?²

Au-delà de l'enjeu de la FAO abandonnant sa mission, nous exprimons également une profonde préoccupation concernant le rôle actif que joue la BERD dans la promotion, et les bénéfices qu'elle retire, d'investissements dans les accaparements de terres et la prise en charge de l'agriculture par les grandes compagnies agroalimentaires.

La position de la BERD est encore plus dangereuse maintenant qu'elle a élargi sa zone d'opération en Afrique du Nord.



Ce qui est aujourd'hui nécessaire pour l'agriculture et la planète est tout à l'opposé de ce que proposent Chakrabarti et Graziano da Silva. L'humanité et ceux souffrant de la faim ont besoin que des zones rurales et agricoles, où vit la moitié de la population mondiale, soient protégées et promues parce que l'agriculture paysanne est plus efficace et productive, parce qu'elle produit au moins la moitié de la production alimentaire globale ainsi que la majorité des emplois en zones rurales, et finalement parce qu'elle refroidit la planète.

Les moyens de subsistance des paysans, paysannes et peuples indigènes, ainsi que leurs systèmes de production alimentaire, ne peuvent pas être détruits pour créer une nouvelle source de profits gigantesques pour un groupe restreint d'élites. Nous avons besoin de réformes agraires complètes et efficaces qui remettent les terres et territoires aux mains des populations rurales. La marchandisation et l'accaparement des terres doivent être arrêtés et renversés. Nous n'avons pas besoin d'industries agroalimentaires; nous avons besoin d'un plus grand nombre de communautés de familles paysannes et autochtones vivant en pleine dignité et dans le respect.

Les paysans et les paysannes nourrissent le monde.

Les industries agroalimentaires se l'accaparent.



La Via Campesina

La Via Campesina est un mouvement international de paysans, petits et moyens producteurs, sans terre, femmes rurales, indigènes, jeunes ruraux et travailleurs agricoles. Nous sommes un mouvement autonome, pluraliste et multiculturel, indépendant de toute filiation politique, économique ou autre.

Née en 1993, La Via Campesina rassemble maintenant environ 150 organisations et 70 pays en Asie, Afrique, Europe et aux Amériques.

Secrétariat Opérationnel International :
Jln. Mampang Prapatan XIV no 5 Jakarta Selatan,
Jakarta 12790 Indonesia

Tel/fax: +62-21-7991890/+62-21-7993426
Email: viacampesina@viacampesina.org

Ressources

1. version en ligne de cet article ;

<http://online.wsj.com/article/SB10000872396390443686004577633080190871456.html>.

2. Voir, par exemple, James Cu sick, "We'll make a killing out of food crisis, Glencore trading boss Chris Mahoney boasts", The Independent, Londres, 23 August 2012,

<http://www.independent.co.uk/news/world/politics/well-make-a-killing-out-of-food-crisis-glencore-trading-boss-chris-mahoney-boasts-8073806.html>;

Tom Bawden, "Barclays makes £500m betting on food crisis", The Independent, Londres, 1 September 2012,

<http://www.independent.co.uk/news/business/news/barclays-makes-500m-betting-on-food-crisis-8100011.html>;

et Peter Greste, "Rising food prices hit Nairobi slums", Al Jazeera, Doha, 6 September 2012,

<http://www.aljazeera.com/video/africa/2012/09/201296195748591887.html>.



Une expérience d'agriculture post-capitaliste

Potentiels, problèmes et perspectives

« De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins »

Marx, critique du Programme de Gotha

Depuis un an et demi, près de 70 personnes sont impliquées dans une expérience d'agriculture post-capitaliste. Situé au milieu de l'Allemagne, un collectif de 5 producteur-trice-s nourrit environ 65 personnes toute l'année avec une grande quantité de légumes. La production est organisée en fonction des besoins et des capacités de la communauté.

Potentiels

En interne, le collectif de producteur-trice-s évalue les besoins de chaque « travailleur-euse », aussi bien en terme économique (« salaire ») qu'en terme de besoins concrets (par ex : lieu où vivre). Ces besoins doivent être couverts pour que les individus puissent s'organiser durablement dans ce projet. Ceci se fait indépendamment d'une évaluation du temps de travail que chaque producteur-trice veut fournir pour ce projet (« heures de travail »). Si ces deux évaluations donnent le sentiment qu'il y a assez de ressources pour commencer à cultiver, un budget est calculé, résumant tous les coûts de production (incluant les « salaires ») et les investissements d'une année de production.

Ce budget est ensuite présenté en assemblée générale à l'ensemble des participant-e-s qui veulent être nourri-e-s par le collectif. Chacun-e d'entre elleux remplit anonymement un contrat dans lequel ille note ses contributions volontaires. Ceci inclut les contributions financières régulières, les savoir-faire (par ex, travail de la terre, massage pour les producteur-trice-s, ...) et les ressources

(machines, terres, ...) pour une durée d'un an. Idéalement, après cette première offre, tous les besoins et budgets du collectif de producteur-trice-s sont couverts. Si non, un autre tour d'offre doit être fait. Dans ce processus nous visons à répondre aux besoins de façon non-monnaire si cela possible, mais de façon monétaire si cela est nécessaire.

Dans une seconde étape, les besoins en légumes des participant-e-s sont évalués, de manière à rendre possibles un planning et une production orientés par les besoins. Le contrat signé contient aussi d'autres engagements, concernant la prise de décision collective, les critères d'échec du projet, les risques et responsabilités collectives, et ainsi de suite.

A souligner : à part l'engagement dans le projet par la signature de ce contrat, aucune autre contribution n'est demandée pour recevoir des légumes.

Au cours de l'année, la récolte est partagée deux fois par semaine entre des dépôts situés dans la région. La distribution est organisée par les participant-e-s. Cela ne consiste pas en paniers normalisés, mais en caisses de légumes dans lesquelles chacune peut prendre en fonction de ses besoins. Plusieurs outils sont utilisés dans ces dépôts pour avoir une transparence sur les stocks du jour. En outre, la communauté en tant que telle est encouragée à créer des groupes de travail pour s'organiser au-delà de la production de base, par exemple pour des réflexions théoriques, la gestion des surplus, la conservation des produits, entre autres. Si les groupes de travail ont besoin d'une forme de soutien (argent, connaissances, ...) pour bien fonctionner, cela peut être discuté et résolu en assemblée générale.



A travers cette expérience, nous avons réussi à transformer certaines relations et principes capitalistes :

* *Contribution volontaire à la place des notions d'échange, valeur et marchandises.* Chacun-e peut, personne n'est obligé de contribuer tant que les besoins de chacun-e sont couverts. La production est organisée d'après des demandes concrètes. Les produits n'ont plus de valeur d'échange abstraite, donc nous devons trouver des moyens d'appréciation autres que la monnaie.

* *Activité utile plutôt que travail abstrait en compétition :* le collectif de producteur-trice-s produit pour un besoin, pas pour atteindre une valeur ou du profit sur un marché. Ceci efface les « normes » inutiles pour les productions agricoles (« le concombre droit ».). Les besoins des producteur-trice-s sont couverts par avance, ce qui signifie qu'illes peuvent déterminer elleux-mêmes leurs procédés et moyens de production, s'auto-organiser selon des principes auto-choisis. Ceci nous permet de désapprendre le capitalisme intériorisé, qui ne déperit pas avec la disparition de contraintes extérieures.

* *Autonomie alimentaire :* que les gens soient nourri-e-s en dehors de relations sociales capitalistes constitue un potentiel politique en soi. Pour que cela se réalise, il faut que l'approvisionnement soit solide, ce qui pose les questions de l'engagement et de la structure au sein du projet.

* *Empowerment des participant-e-s :* notre projet encourage le processus de désaliénation de la production agricole par différents moyens. Ça peut être simplement par le fait de pouvoir participer aux prises de décision de base, en étant une main d'oeuvre agricole gratuite, ou encore en devenant impliquée dans le processus de production par le biais des groupes de travail qui remplissent

certaines tâches (par ex, logistique, travail théorique, processus...).

Problèmes et perspectives

* *Surcharge politique :* certain-e-s participant-e-s peuvent juste vouloir des légumes bio, et pas nécessairement une révolution anti-capitaliste. C'est assez juste, et la révolution est déjà incorporée dans leur soutien.

* *Transparence des contributions :* on a eu des débats pour savoir si, plutôt que des offres anonymes, on ne devait pas rendre toutes les contributions transparentes. De toutes façons, la question demeurerait : qui devient visible avec une telle approche ? Certainement ceux qui ont peu de moyens, car la capacité de ceux qui ont beaucoup de ressources à contribuer davantage que ce qu'illes donnent reste insaisissable.

* *Le capitalisme intériorisé :* alors que les pressions extérieures se désagrègent dans un projet comme le nôtre, nous restons avec nos comportements intériorisés. Nous faisons appel à d'étranges concepts de justice (« tout le monde devrait faire et avoir la même chose »), nous commençons à normaliser les heures de travail, nous nous exploitons nous-mêmes pour le projet. Nous avons besoin d'espace pour réfléchir à ça consciemment.

* *Relation de genres :* de la même manière, nous reproduisons les normes patriarcales. Quelles sont les dynamiques dans notre collectif ? Qui fait le travail reproducteur pour nous qui travaillons dans les champs ? D'ailleurs, qui fait quel genre de travaux dans les champs ? Et pouvons-nous créer un espace autour des questions spécifiques de genre dans le train-train quotidien ?

* *Principe d'envie vs responsabilité :* Nous nous sommes engagé-e-s et avons pris des responsabilités pour nourrir des gens. Cela peut signifier récolter des choux-frisés par



Une expérience d'agriculture post-capitaliste

Potentiels, problèmes et perspectives

-20° au lieu de boire une tasse de thé, ou irriguer des cultures par 35° pendant que d'autres sautent dans le lac. Mais nous avons des limites qui demandent à être respectées. Cependant, connaître ses envies et limites et les mettre en balance avec les besoins pour assurer une autonomie alimentaire est un grand défi.

* *Se réapproprier les moyens de production* : comment se réapproprier les fermes, les terres et les outils ? Le squat est trop précaire pour un projet à long terme de ce type. Et les malheureuses infrastructures DIY peuvent créer des frustrations. Nous avons donc besoin d'utiliser nos réseaux pour remettre à neuf les moyens que nous avons, et finalement, mobiliser le capital de nos participant-e-s pour améliorer les conditions de travail par des investissements, qui en retour, sont déprivatisés légalement pour en garantir un usage non-commercial.

* *Limites de la démonétisation* : A long terme, nous pouvons essayer de produire de manière autonome (nos propres machines, carburants, semences, ...) . Mais tant que nous restons dépendant-e-s des participations financières des participant-e-s, nous restons dépendant-e-s de leur travail capitaliste abstrait, et aussi des relations d'exploitation de ceux qui produisent les biens que nous devons acheter.

* *Manque d'auto-organisation* : la plupart des participant-e-s contribuent sur une base de volontariat. Ceci rivalise avec leur temps de travail, et leurs loisirs, ce qui peut être une raison pour le manque d'auto-organisation. Nous devons aborder cette question, et collectivement rendre possible la participation des gens en leur demandant ce dont ils ont besoin pour cela.

* *Accès aux biens non-capitalistes* : Pour établir une production fonctionnelle, nous

avons besoin de structures transparentes et résilientes. Que ce soit un collectif de producteur-trice-s avec des participant-e-s, ou un réseau de groupes de travail qui organise la production de manière non-hiérarchique. Quelle que soit la forme, cela nécessite des responsabilités et des répartitions des tâches claires. En plus, nous avons besoin de communication et de coordination régulières, directes, et idéalement en face à face.

* *Des moyens et/ou des fins* : Des situations peuvent surgir dans lesquelles la fin (l'autonomie alimentaire) est réalisée par des moyens douteux (l'auto-exploitation). Vice et versa, un processus sans fin peut paralyser un projet. Les personnes ont des priorités différentes en la matière, et il est nécessaire de les rendre visibles : que veulent les gens ? Comment évalue-t-on le succès ? Qu'est ce qu'on voit comme enjeux révolutionnaires ? Comment nous rendre compte si notre responsabilité pour la terre est respectée ? Combien de changements pouvons nous supporter ? Comment transmettre l'expérience ? Qui a une vue générale de la rotation entière ? Comment des « professionnel-le-s » se sentent en face d'une foule d'amateur-trice-s motivé-e-s qui veulent tou-te-s avoir leur mot à dire ? Et comment ces participant-e-s impliqué-e-s se sentent dans un processus dominé par un collectif de producteur-trice-s ?

* *Isolement culturel* : officiellement, nos projets n'ont pas ou peu de barrières. Mais souvent nos projets ne s'étendent pas au-delà des personnes venant de la classe moyenne blanche. Comment mettre fin à ces dominations ? Comment et où diffuser l'information concernant ces projets ? De quelle manière nos espaces sont-ils réellement ouverts et accueillants ? Comment faire pour que nos projets soient pertinents pour les gens « qui doivent d'abord se préoccuper des choses de base » ? Comment nous organiser avec des



organisations de réfugié-e-s, de migrant-e-s et d'autres groupes socialement exclus ?

J'ai l'impression que notre pratique a touché quelques-unes des questions soulevées dans Shift récemment à propos des problématiques de style de vie et du débat autour des institutions entre Hardt et Holloway.⁽¹⁾

En espérant que j'apporte peut-être quelques pensées inspirantes, je reste ouvert à tout commentaire :

Jan-Hendrik Cropp
jhc (at) riseup (dot) net

„Preguntando caminamos – Questionner en marchant.“ - Zapatistas, Mexico

⁽¹⁾ : Shift Magazine, revue anglaise "espace dans lequel les personnes impliquées dans les mouvements radicaux peuvent discuter idées, tactiques et stratégies"

<http://shiftmag.co.uk/>

Creating Common Wealth and Cracking Capitalism: A cross-reading, Michael Hardt and John Holloway, Shift magazine issue 14 :<http://shiftmag.co.uk/?p=596> et

<http://shiftmag.co.uk/?p=671>



Et si on était offensif ?



Pour l'instant, les occupations de terre ont été des actes de résistance, sur des terres menacées par des projets d'aménagement (dits stupides, mais ceux qui ont du sens en ce moment sont plutôt rares).

L'idée est de proposer ici une vision de l'occupation plus offensive, moins cantonnée aux friches ou aux terres arides délaissées des montagnes, mais qui s'axerait sur les «bonnes» terres des plaines, les «productives».

Aller reprendre des terres à l'agro-business industriel pour rendre visible le manque de place créé par l'agriculture industrielle qui accapare l'ensemble des «bonnes» terres.

Pour dénoncer le saccage des terres fertiles par des méthodes chimiques, par l'érosion, le manque de rotation des cultures.

Pour montrer que les sans-terre existent, et pas uniquement dans les marges du système ; que l'on veut et que l'on est capables de prendre la place et de créer un rapport de force.

Pour avoir la place d'expérimenter des techniques de culture qui réparent les sols malades de l'agriculture industrielle et qui produisent de vrais aliments sains pour ceux qui y vivent et pour d'autres.

Le but principal est de mettre en évidence la propriété privée et qui est propriétaire du foncier aujourd'hui, maintenant que les dossiers de la P.A.C. sont accessibles

sur Internet et donnent accès aux parcelles et aux noms des propriétaires (qui touchent la P.A.C.). Tout ça pour expliquer le système P.A.C. de rente/aide à la production, système de fric conçu et réalisé en faveur des plus gros propriétaires-exploitants.

Un cas emblématique est celui de la Reine d'Angleterre, qui touche a priori le plus de rente-aide de la P.A.C. en France. Ce qui, sans faire de l'anti anglicanisme primaire, mérite d'être dénoncé et d'en faire une cible symbolique.

Concrètement l'idée pourrait être d'arriver nombreux-ses (une centaine) au printemps, avant la levée de ce qui a été planté ou avant les semis (céréale, maïs... une culture symbolique des primes sans rotation favorisée par la P.A.C, par exemple), avant les gros traitements si possible et de ré-aménager le champ (comme pour un champ d'O.G.M. mais avec l'intention d'y rester).

Afin de ne pas trop provoquer de coups de fusil, il serait bon d'avoir une stratégie vis à vis du fermier. Peut-être qu'un petit groupe-contact composé plutôt de femmes plus tranquilles (la virilité et les rapports de force physique ne sont pas des critères uniquement masculins, mais on ne peut pas non plus faire comme si les réflexes sexistes n'existaient pas du tout chez les exploitant-e-s) pourrait intervenir avec un chèque représentant le prix de la culture occupée. L'idée serait d'éviter un blocage total (violent) avec le fermier, de se souvenir, sans faire d'angélisme, que l'agro manager est aussi prisonnier (souvent volontaire) de ce système P.A.C, que ça reste un humain et que notre ennemi principal est ce système que l'on veut détruire.



Et si on était offensif ?

Il faudrait débattre et choisir : plutôt un gros exploitant symbolique, déjà bien engagé dans les structures syndicales et ayant un discours caricatural, ou un « moyen normal » ? Ce qui compte, c'est de décider ensemble, le choix de l'exploitant comme le choix de la parcelle.

La parcelle pourrait être assez grande (60 à 200 hectares) pour installer plusieurs fermes de petite taille, ayant différentes spécificités, produisant toute une diversité de nourriture, du lien entre les groupes et les villages alentours, réparant les sols malades, etc.

Une occupation de ce type montrerait une volonté de se poser en « modèle » expérimental pour une future sortie de l'agro-industrie, comme il existe déjà certaines expériences en Espagne à Marinadela et Somonte (occupation du Syndical des Travailleurs Andaloux (le S.O.C)) ou au Brésil (les camps/fermes du Mouvement des Sans-Terre).

Reste à voir qui est partant ? Comment on s'y met ? Et quand ?

Paul

**« La tierra es un derecho
del pueblo, no una
mercancia »**



*" On changera pas le système
uniquement en voulant le détruire, on
changera le système en construisant
sans lui... "*

Alors construisons.....

Présentation :

Dans ce monde qui va mal, la critique et la lucidité sont essentielles ; redécouvrir notre lien avec la terre et travailler l'autonomie alimentaire aussi. Mais l'une comme l'autre, séparément sont loin d'être suffisantes pour espérer inverser la tendance à une échelle qui nous dépasse, et critiquer sans construire a au final un impact général peu

important, tout comme disparaître à la campagne.

On parle beaucoup de changer le monde à son échelle, ce qui est parfois vécu comme un renoncement ; et les projets de *caravanes* tentent d'imaginer comment des initiatives locales pourraient participer activement à une transformation plus globale. Les *caravanes* s'attachent à travailler les liens entre les initiatives locales, à les élargir, les intensifier et les entretenir.

On a envie de changer le monde à notre échelle, mais on est conscientEs que cette échelle dépend aussi de la perception qu'on en a, et que par le voyage on peut impulser ce changement en différents lieux.



Concept/objectifs

Une *caravane* prend la forme d'une *troupe nomade*, sillonnant villes et campagnes pendant quelques temps avec l'envie débordante et les moyens de répandre sa joie de vivre et sa détermination à transformer le monde dès maintenant, ici-même et partout, avec celles et ceux qui sont là.

Ses objectifs principaux peuvent être :

- d'aller vers les autres et de s'ouvrir à eux
- de participer à lier des individus, collectifs, lieux et projets à travers le temps et l'espace.
- de répandre la convivialité et l'envie de construire ensemble
- de se réapproprier collectivement nos vi(LL)es, et de changer le paysage - rural et urbain
- de faire voyager et multiplier les semences en ville comme à la campagne
- élargir le monde des possibles, attaquer l'idée qu'on ne peut rien faire pour changer les choses
- commencer dès maintenant à vivre la vie telle qu'on la rêve.

Le voyage :

La caravane avance d'étape en étape, souvent préparées à l'avance. Elle peut avoir un corps principal et de nombreux groupes gravitant autour. ChacunE dispose d'une grande liberté dans son voyage, le principal étant de se retrouver régulièrement.

On peut combiner plusieurs modes de voyage à des vitesses différentes (vélos, roulottes, camionnette, train, stop...), et profiter de cette diversité pour élargir notre champ d'action.

Pour trouver un toit, on pensera aux amis, aux squats, au couch surfing, ou à monter un campement dans un endroit tranquille proche de la ville. Il est important d'avoir un lieu collectif où on peut tou.te.s se retrouver.

En ville...

Les villes font souvent partie des étapes clefs d'une caravane. En effet, le fourmillement qui les caractérise, le nombre de leurs habitants et les liens qui les unissent peuvent se révéler très propices à la contagion de la joie de vivre et de l'envie de construire ensemble.

Comment pourrait-elle faire ?

Planter et semer dans la ville : nous pensons surtout aux aromatiques - aisément partageables - dans les cours d'immeubles; et aux plantes particulièrement résistantes, odorantes, époustouflantes, invasives... dans la rue. Jardins à adopter, atelier bombes de graines...

Expression urbaine : affiches : dans les bars, boutiques, librairies, les panneaux d'affichage... Petites phrases portant à réflexion, pochoirs, art de rue, etc.

Rencontre/communication : rencontrer les groupes, initiatives et associations locales, comme des jardins collectifs/partagés, villes en transition, indignés, ateliers vélorutionnaires, guérilla jardinière, monnaies locales, économie solidaire, squats...

On pourrait organiser des projections, débats, tables de discussion et d'infokiosk, soupes populaires, bombes à graines, constructions en récup, cabanes dans les arbres, occupations de terres, coup de main dans les jardins, sur les projets locaux...

On pourrait aussi faire ou enrichir un **répertoire** par villes avec les adresses utiles (associations, ateliers vélo, jardins, squats politiques, SEL...) plus des bons plans généraux sur internet (achat de semences bio, adblock, médias libres ...) à partager et à compléter.

Bibliothèque: diffusion de brochures et textes proposant des outils pour un peu d'autonomie (comment fabriquer ceci plutôt que de l'acheter...), films, musique, journaux, livres... On





installerait une table régulièrement pour distribuer des textes et des plantes aromatiques à prix libre.

A la campagne, dans la nature...

Parallèlement aux escales et aux actions dans les villes, nous voudrions faire des montagnes, rivières et clairières des étapes importantes des caravanes. Les anciens plantaient souvent (ou greffaient) des arbres fruitiers sur les chemins qu'ils empruntaient par exemple. Au cours du temps, nous avons développé une conception très sédentaire de l'agriculture, fondée sur des plantes fragiles nécessitant beaucoup de travail et d'énergie. Aujourd'hui, il nous semble important de chercher à questionner les frontières souvent figées entre les zones cultivées et la nature considérée par beaucoup comme inhospitalière. Cela s'accompagne d'une forte envie de réconcilier peu à peu l'agriculture avec un mode de vie plus ou moins nomade.

L'idée serait de développer des zones de nature particulièrement nourricière, des *jardins sauvages* basés sur des plantes rustiques, vivaces et/ou se ressemant d'elles-mêmes, nécessitant peu d'entretien, dans un milieu qui leur correspond. On peut imaginer des petits oasis nourriciers, ou même des itinéraires sur plusieurs jours avec des fruits, des herbes et des légumes pour se ravitailler tout du long. ChacunE pourrait repérer ces zones d'autonomie sur des cartes que nous échangerions pour en profiter les unEs les autres et apporter notre contribution. Apprendre à (re)connaître les plantes sauvages déjà présentes tout autour de nous est bien sur la première chose à faire dans ce sens.

Le travail sur ces jardins pourrait prendre la forme de chantiers/ échanges de savoirs sur quelques jours, avec installation d'un campement confortable mais laissant peu de traces.

L'objectif principal des caravanes

sauvages est de fertiliser la terre (engrais verts, composts...) sans espérer à tout prix récolter à court terme. L'idée est vraiment de penser sur le **moyen/ long terme**, des écosystèmes qui évolueront petit à petit vers l'abondance naturelle.

L'observation des plantes déjà présentes, du climat, de la circulation de l'eau, de la faune... est essentielle, surtout pour ce genre de jardin, et ce n'est qu'en comprenant le fonctionnement naturel du lieu que nous pourrions y ajouter des plantes utiles pour nous sans déséquilibrer l'écosystème local. Travailler en milieu naturel implique de nombreuses contraintes supplémentaires (animaux, sécheresse...) et nous devons être imaginatifs et collaborer entre nous pour les surmonter.

Les premières années seront sans doute difficiles, et nous sèmerons bien plus que nous récolterons. Mais si nous persistons en faisant de l'observation le cœur de notre démarche, alors nous verrons peut-être année après année, de plus en plus de ces lieux fleurir et fructifier.

Le mot de la fin :

Notre caravane cherche donc à rassembler des gens pour faire toutes ces petites histoires, mais surtout que plein d'autres caravanes se créent, dans différents pays, villes, sentiers, friches, montagnes... histoire de mettre encore plus de couleur et d'imagination dans nos vies ;)))

Il en existe déjà d'autres (par exemple le *ecotopiabiketour*), et nous avons de notre côté fait un premier test au printemps. Rendez-vous au printemps prochain si vous êtes intéressé.e.s. Vous pouvez nous envoyer votre mail à karavan@mailoo.org

Ce texte est à s'approprier, modifier, améliorer, retravailler... et faire tourner si l'idée vous plaît.



La ferme communautaire de Yorkley Court



Le 16 juin 2012, 180 acres de terre ont été revendiquées par une petite bande de paysan-ne-s souffrant à des degrés divers d'idéalisme. Leur but était d'arrêter l'usurpation de cette terre par des intérêts privés, et de la mettre en sécurité par une propriété foncière communautaire pour les gens de Yorkley et de la Forêt de Dean.

La ferme connue sous le nom de Yorkley Court a une histoire intrigante, mais on se concentrera seulement sur les développements récents qui ont conduit à notre engagement pour cette terre.

Pendant qu'on vivait au Wilderness Centre (certains.e.s ont peut-être suivi notre histoire et la bataille contre les coupes du conseil du comté de Gloucester), on a reçu la visite de quelques villageois-e-s de Yorkley. Elles nous ont expliqué qu'il y avait une vaste ferme vide sur une grande propriété non enregistrée, avec semblait-il, aucun propriétaire connu. Il y avait quand même l'existence d'un notaire invisible et de son acolyte belliqueux, agent immobilier que nous nommerons par la suite BH.

En 2004, le dernier fermier d'une longue lignée de locataires fermait la ferme, vendait, et mourrait quelques temps plus

tard. Pendant cette location, les fermiers ont toujours demandé à acheter la terre, mais le notaire (Michael Barnard) qui gérait la propriété pour le compte du propriétaire, les informait toujours poliment que les propriétaires ne vendraient pas. En 2006, il apparut que Barnard mentait. Le dernier propriétaire connu était en effet mort des décennies plus tôt, et il n'y avait aucun bénéficiaire connu. Barnard fut exclu du registre des notaires, et s'enfuit au Portugal. Cependant, la propriété passait aux mains de l'ancien associé de Barnard qui revendiquait en être l'administrateur et le propriétaire. Cet associé, BH, se décrit lui-même sur son site web « the ruralist », comme un « agricultural receiver ». Si vous êtes assez malchanceux-se pour le croiser, il ricanera quelque chose à propos d'être 'le gérant dûment autorisé'.

On croit qu'ils essayent de revendiquer la terre pour eux par un procédé connu sous le nom de possession défavorable. Pour faire ceci, ils doivent démontrer un héritage de gestion et prouver qu'ils ont eu l'accès sans restriction à la terre pendant 12 ans. Jusqu'à l'année dernière BH essayait de le faire en laissant les fermiers locaux utiliser la terre en pâturage comme elle avait été utilisée pendant des générations, mais l'hiver dernier il a arrangé un accord avec un groupe de contractuels pour labourer la terre et la semer avec de l'orge. Ceci n'est qu'une illustration des nombreuses mauvaises actions menées par BH.

Il a été surpris en train de battre au printemps des habitats semi-naturels, perturbant les sites de nidation des oiseaux,



il a détruit des haies, il utilise cette terre pour montrer son puissant fusil et a tué un sanglier, il aime hurler sur les femmes qui promènent leurs chiens, les accusant de dégâts criminels pour avoir marché sur l'herbe, il a détruit une serre que des paysan-ne-s enthousiastes avaient reconstruite. Et ainsi de suite.

Mais nous sommes arrivé-e-s. Après avoir évalué et sécurisé la maison, nous avons décidé qu'on n'avait pas les capacités pour rénover le bâtiment à un niveau acceptable, et nous avons installé une base d'opérations dans les 20 acres boisées qui sont dans la partie basse du terrain. Ce qui était au départ une mine de charbon à ciel ouvert avait été réaménagé par l'armée dans les années 70 : ils y ont construit deux huttes Nissen, dont une bien plus grande que l'autre, pour ranger le gros équipement de déplacement de terrain qu'ils utilisaient. Nous les avons réparées et les utilisons aussi, bien que d'une manière légèrement différente de celle des occupants d'origine.

Nous avons distribué des flyers dans les villages alentours invitant à une rencontre publique pour discuter de la possibilité de commencer une CSA (community supported agriculture : proche d'une AMAP, ndlt) et des autres moyens d'utiliser cette terre dans l'intérêt de la communauté. La réunion fut un succès, et deux semaines plus tard, nous organisons une projection de « Seeds of Freedom » dans le pub du coin.

Bien sûr, beaucoup de personnes s'inquiètent des aspects légaux complexes. Quoiqu'il en soit, nous reconnaissons que l'organisme de gestion des terres agricoles de Yorkley (YCCFLT Yorkley Court Community Farm Land Trust) a correctement confié la tutelle de la terre et identifié les réels bénéficiaires dans la

communauté locale de Yorkley et de la forêt de Dean. Cet organisme est un organisme privé, mais il devrait ouvrir un jour ou l'autre de la prochaine année l'adhésion au public.

Le YCCFLT nous a donné l'autorisation de réaliser les objectifs de l'organisme guidé par les principes de l'agroécologie, et de former la ferme communautaire de Yorkley (Yorkley Court Community Farm (YCCF)). Plus de détails sur notre site internet.

Nous préparons une gestion durable de la partie boisée, explorant les possibilités de commencer une AMAP autour de la forêt, la création d'un système de compostage collectif, travaillant avec l'école. Nous avons créé une coopérative « Food Sovereignty », nous construisons les moyens d'initier « the Food Foresters », une coopérative de travailleur-euse-s pour promouvoir l'agriculture biologique et la permaculture à travers la création de jardins forestiers, nous accueillons des rencontres de villes en Transition, des événements WWOLF, des ateliers de constructions de panneaux solaires, de poêles de masse économes.... Nous avons deux porcs Kune Kune, un jardin à l'abri des lapins, un tunnel et nous allons bientôt avoir des chèvres et des poulets.

Nous sommes très occupé-e-s parce qu'il y a beaucoup à faire, donc si vous voulez venir et nous rendre visite, contactez nous par le site web, et venez !

Terre, Amour et Liberté,
Yorkley Court Community Farm



Des nouvelles de la ZAD, des expulsions et des reconstructions

16 octobre 2012 : début des expulsions sur la ZAD

Depuis le 16 octobre, la préfecture de Loire Atlantique a commencé les opérations d'expulsion de la ZAD, zone à défendre contre un projet d'aéroport près de Nantes (voir les bulletins précédents pour l'histoire de la ZAD).

Contrairement à ce qu'annonçait le préfet à la mi-journée du 16 octobre, et malgré l'intervention de milliers de CRS et gendarmes sur la zone, de nombreux lieux existaient toujours après cette première journée, et surtout, la résistance s'organisait.

Le Sabot, parcelle maraîchère ouverte en mai 2011 lors d'une grande manifestation, a ainsi résisté plus d'une semaine à son expulsion et à sa destruction : les gens s'y sont relayés sous les gaz lacrymo pour continuer à faire vivre et exister cet espace, des barricades ont été dressées sur les chemins autour, des tracteurs sont venus à la rescousse.

Il leur aura encore fallu une autre semaine pour venir à bout de la Saulce, protégée par un week-end d'occupation de routes et de barricadage du carrefour. Les habitant-e-s de la forêt de Rohanne auront aussi donné du mal : grimpé-e-s dans et au-dessus des cabanes construites dans les arbres, illes ont protégé les arbres, et reconstruit presque aussitôt les cabanes détruites, obligeant les flics à revenir expulser une semaine plus tard....

Sur ces lieux comme sur beaucoup d'autres, si les flics ont finalement réussi à détruire les constructions à coup de pelleteuses, ils n'ont pas pu détruire tous les moments et liens qui se sont créés dans ces instants de rage et d'espoir, ni empêcher qu'autour et grâce à cette résistance aux expulsions, les gens rejoignent la lutte contre l'aéroport.

A la suite de ces opérations d'expulsion, une assemblée générale a été convoquée et a appelé à la manifestation de réoccupation prévue depuis plus d'un an par des occupant-e-s et des personnes du réseau RTF pour répondre à une situation comme celle-là. A partir de cette AG, c'est une AG hebdomadaire, réunissant près de 200 personnes à chaque fois, de tous bords et de tous horizons, qui a préparé la manif du 17 novembre. Différentes commissions ont pris en charge des aspects de la préparation : diffusion et affichage, coordination des constructions qui se préparaient aux quatre coins du pays pour créer les nouveaux lieux, accueil des manifestant-e-s, préparation du parcours, sans oublier de faire le lien entre ces différents groupes, et les groupes qui se créaient ailleurs et plus loin pour préparer cette manif.

Parallèlement à cette préparation, des actions de solidarité et de lutte se produisaient un peu partout : Marseille, Tours, Couëron, Lyon, Paris, Carcassonne, Limoges, Arles, Blois, la Roche sur Yon, Rennes, Dijon, Poitiers, Brest, Quimper, Saint Brioux, Angers, Toulouse, Barcelone, Cologne, Lille, Bruxelles, Saint Affrique... Les initiatives allaient du péage gratuit au parking tout aussi gratuit en passant par l'occupation d'aéroport, de mairies PS, le théâtre de rue, le ravitaillement aux occupant-e-s, la redécoration des murs et enseignes, les discussions, l'édition d'affiches, les manifs, l'interpellation des élu-e-s, le relais sur la ZAD ... De nombreux comités de lutte contre l'aéroport et son monde se sont créés, et contribuent à relayer et faire vivre cette lutte un peu partout sur le territoire.



17 novembre : 40 000 personnes à la manif de réoccupation à Notre-Dame-des-Landes

Le 17 novembre, un mois après le début des opérations d'expulsion, des milliers de manifestant-e-s ont convergé vers le bourg de Notre-Dame-des-Landes. Vers 11h, un cortège immense s'est élancé en direction de la zone à défendre dans un chouette bazar. Immense, mais aussi plein de gens d'horizons divers : venus de la région ou de l'autre bout de la France ou de l'Europe ; jeunes ou plus âgé-e-s ; familles ou groupes en luttés ; comités locaux ou individu-e-s... Un cortège aux ambiances variées aussi entre battucadas, chorales improvisées ou non, balade tranquille et bandes de clowns, parsemé d'un drapeau aux couleurs de la lutte : un cercle rouge entourant un avion barré. Une joyeuse bande accompagnée de tracteurs et de camions chargés d'éléments de charpentes, de divers matériaux de construction, de chapiteaux, de marabouts. Selon nos comptages, on dénombrait environ 40 000 manifestant-e-s accompagné-e-s de plus de 400 tracteurs.

Vers 13h, le début du cortège est arrivé sur le site de réoccupation alors que la fin de la manif n'était pas encore partie du bourg ! Pendant qu'un campement d'accueil se montait dans un champ, le défrichage a commencé sur le terrain choisi pour accueillir le nouveau lieu d'organisation : un bois de châtaigniers parsemé de clairières en cours d'expropriation. On était plein à faire la chaîne pour acheminer les matériaux de construction déchargés des tracteurs au bout du chemin boueux. Les charpentes des structures de base a été montées très rapidement. Pendant ce temps, dans le champ, de nombreux groupes en luttés témoignaient des luttés qu'elles mènent ici et ailleurs contre l'aménagement du territoire et le monde qui va avec.

A la fin de la journée, les murs de la cabane de discussion et la cuisine collective sont érigés. On construit aussi sanitaires, dortoirs, atelier et mobilier, et autres petites structures. De nombreuses autres cabanes amenées lors de la journée seront montées dans les jours qui viennent. On était des dizaines de milliers pour occuper ce nouveau lieu d'organisation de la lutte contre l'aéroport et son monde. Ça fait une belle force collective pour intensifier la lutte d'ici dans la perspective des travaux qui s'annoncent. Cette force collective, on souhaite aussi qu'elle donne de l'énergie à tou-te-s ceux qui sont venu-e-s de plus loin pour lutter contre les projets et autres merdes qu'elles se prennent sur la gueule.

samedi 17 novembre



La lutte continue !

Alors qu'ils pensaient vider la zone, le mouvement contre l'aéroport et son monde prend de l'ampleur. Une lutte collective qui ne fait que commencer. Cette grande manifestation populaire a encore une fois de plus démontré l'échec de la campagne des autorités pour diviser l'opposition à l'aéroport et à son monde, et montré qu'au-delà de l'opposition à un projet, c'est une vision du monde que les gens ont construit, ensemble ce jour là. S'il reste encore



beaucoup de progrès à faire pour qu'un moment comme celui-ci à 40 000 puisse être un moment dont on fait disparaître les réflexes sexistes et de domination, il reste pour beaucoup un grand moment de solidarités et de rencontres, ouvrant des perspectives de luttes collectives.

Depuis, de nouvelles maisons et cabanes ont été détruites dont la maison du Rosier, défendue pendant une semaine par une diversité de gens derrière tracteurs et barricades. Mais d'autres existent toujours, de nouvelles cabanes se sont reconstruites, au Farouezt par exemple, et le lieu de reconstruction de la manif compte maintenant presque une dizaine de nouvelles cabanes, fruits de la préparation de divers groupes, et de la participation de beaucoup : cuisine collective, dortoir, nouvelle salle de discussion. Les Chats Teignes, actuellement entouré-e-s d'un cordon de tracteurs, résonnent du son des marteaux et des chants !

Le tableau n'est cependant pas tout rose, et de nombreuses personnes ont été blessé-e-s pendant ces journées de résistance, notamment le 24 novembre, où la force armée de l'état et la loi n'ont pas hésité à gazer, matraquer la foule venue en nombre défendre les espaces reconstruits, tirer flash ball et grenades assourdissantes en tirs tendus. D'autres ont été arrêté-e-s et passent actuellement ou dans les jours prochains devant les tribunaux ; au moins une personne est actuellement en prison pour avoir résisté à ce projet mortifère et à la destruction de nos lieux de vies.

Des quantités incroyables d'histoires pourraient être racontées sur ce qu'il est en train de se passer sur la ZAD, sur toutes les solidarités qui s'y créent, sur l'approvisionnement de la zone en chaussettes sèches par tous les départements, sur les rencontres improbables au détour d'une barricade, sur les discussions le soir entre paysan-ne-s anarchistes et anarchistes paysan-ne-s, sur

les liens avec les voisin-e-s qui ne s'étaient pas fait toutes ces années ... On pourrait résumer en parlant de la vitalité et de l'énergie incroyable qui alimentent cette lutte, et dont on espère qu'elles rejailliront dans toutes les luttes à mener contre ce monde.



Le PS, principal porteur de ce projet, se rend compte du risque qu'il prend face à cette lutte, et après de nombreuses déclarations creuses et ridicules, a décidé de retarder les travaux de défrichage de 6 mois et la création d'un comité de dialogue. Le seul dialogue possible est celui de ce que va devenir cette zone, une fois le projet d'aéroport abandonné !

L'aéroport de NDDL ne se fera pas, la résistance grandit et s'organise !

Le we du 15-16 décembre, les comités locaux qui se sont créés autour de cette lutte se retrouvent sur la ZAD pour continuer la lutte !



Non à l'expulsion de Can Piella !

Il n'était pas prévu d'écrire un article sur Can Piella, seulement de publier dans le bulletin l'appel pour la prochaine rencontre européenne de RtF qui, si tout va bien, s'y déroulera fin février 2013.

Mais après un mois de préparation, alors que l'appel était prêt à être envoyé, on a reçu la nouvelle que nos ami-e-s de Can Piella venait de recevoir un avis d'expulsion. Rapidement toutes les alarmes sonnent et moi, personnellement, je décide d'aller les soutenir, surtout lorsqu'elles annoncent un week-end de lutte et d'actions pour montrer que Can Piella est toujours vivante et que tou-te-s ensemble, nous luttons pour libérer la terre agricole de la spéculation.

Après le week-end là-bas, après avoir vu la résistance, la solidarité et les envies d'avancer d'un projet qui donne espoir, je suis retourné au lieu où j'habite en ce moment, avec l'envie d'écrire quelques lignes et en espérant que la rencontre se fasse à Can Piella. Que tout le travail qui a été fait soit une façon de lutter pour ce lieu et que la prochaine rencontre européenne de RtF soit pour avancer dans notre lutte pour la récupération des outils de production, pour produire une alimentation de qualité pour nous et la résistance, mais aussi une manière de montrer une solidarité avec nos collègues qui résistent là-bas, face à la spéculation et la propriété privée.

Qu'est-ce que c'est et qui y a t-il à Can Piella?

Can Piella est une ferme du XVII^{ème} siècle qui se trouve dans une zone auparavant rurale, mais maintenant très urbanisée, entre les villes de La Llagosta

et Santa Perpetua de la Moguda, dans la commune de Montcada i Reixac. Le terrain et les habitations étaient abandonnées. La ferme était dans un état de ruine, à cause d'un incendie qui avait eu lieu en 2008, mais aussi du fait de l'abandon depuis plus de 10 ans.

Conscient-e-s de la valeur culturelle et écologique que la ferme représente, on décide de créer une association pour la conservation de La Piella, pour la restaurer et commencer un projet qui va plus loin que créer un lieu où habiter, car on veut aussi restaurer des valeurs et changer les relations avec l'environnement, chaque jour plus détruit par le bétonnage et laissé à la volonté des intérêts spéculatifs.

Les habitant-e-s de Can Piella, ce sont des personnes qui ont envie de réfléchir et de faire une agriculture autrement, elles veulent réfléchir et arriver à une autonomie énergétique et récupérer l'artisanat. Des personnes qui ont envie de voir comment on peut vivre d'une autre façon, sans relation de domination et en étant plus proches du milieu qui les entourent par l'agro-écologie. Opposé-e-s au modèle de société actuel, les habitant-e-s de Can Piella veulent contribuer à ce que la société réalise un changement, par la présentation et la diffusion d'alternatives.

Objectifs

Valoriser le travail local, mais sans laisser tomber les contacts globaux. Participer, lorsqu'il est opportun, à des luttes globales.

Utiliser un système de prise de décisions en assemblée à tous les niveaux.

Chercher à soutenir une lutte collective, lutter contre l'égoïsme, l'hédonisme et l'individualisme.



Etudier toujours tous les chemins mais avec un regard critique le plus profond possible.

Vu que la ferme est en état de ruine, l'objectif principal est la récupération de l'environnement, en cherchant une solution aux problèmes rencontrés (érosion des sols, ordures...) avec des travaux de réhabilitation et en profitant des possibilités éducatives, associatives et de diffusion que la ferme peut apporter. Donc, après l'occupation, les travaux ont commencé pour récupérer l'utilisation agricole de Can Piella, la réhabilitation de l'habitation et la revitalisation du milieu naturel.

Activités

L'activité principale à Can Piella sont les potagers, en donnant de l'importance aux potagers partagés, qui servent pour que les voisin-e-s puissent expérimenter l'agro-écologie et se rendent compte du travail nécessaire pour produire une alimentation de qualité. Il y a aussi un jardin avec des plantes aromatiques et médicinales.

Les animaux sont aussi une autre activité à Can Piella. Il y a des poules et illes ont commencé avec les abeilles, illes prévoient d'avoir encore d'autres animaux, comme une partie importante de la pratique agro-écologique.

Il y avait le projet de récupérer l'activité d'agroforesterie, avec la plantation de fruitiers.

Illes font leur pain et bière.

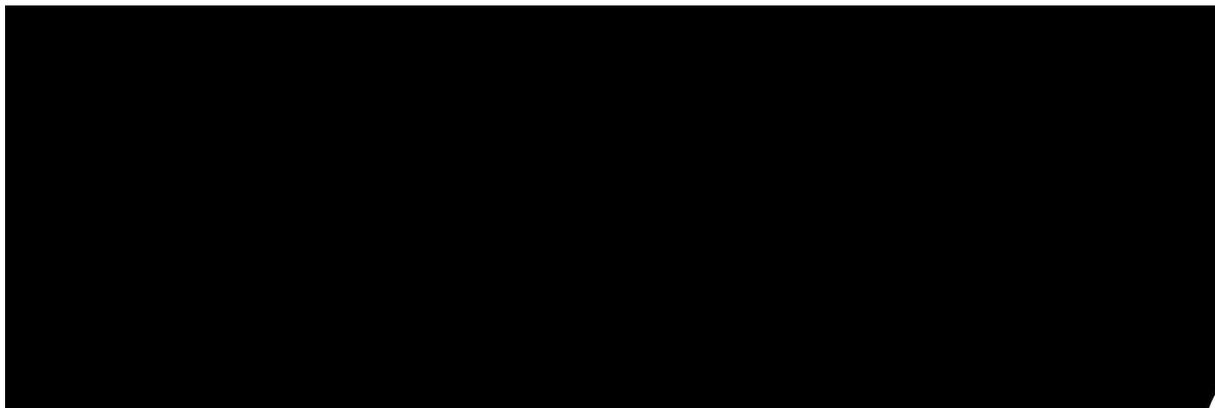
En plus de toutes ces activités autour de l'agriculture, un autre projet important est de faire/aider/faciliter les rencontres, discussions, débats, groupes de colonie alternatifs et beaucoup d'autres choses.

AcampPiella

La rencontre et campement qui se sont déroulés pendant le weekend du 13 au 15 octobre, ont été faits pour montrer que Can Piella n'est pas seule et que la solidarité et la résistance peuvent donner leurs fruits (aujourd'hui, 19 d'octobre, le juge a annulé temporairement la décision d'expulsion).

Pendant la manifestation de samedi, environ 300 personnes ont crié plusieurs chants et phrases contre l'expulsion de Can Piella, pour l'utilisation collective de la terre agricole et beaucoup d'autres. Une action a été faite pour montrer qui est le coupable de la possible destruction de terre agricole. Un jugement (où on a laissé clairement voir qu'on ne croit pas à la justice de classes) a été fait pour finir la manifestation, où on a condamné le propriétaire et où on a demandé que Can Piella puisse continuer d'être ce qu'elle est aujourd'hui : un lieu collectif où la terre est travaillée et dont on fait une utilisation sociale.

Pendant la manifestation il y a eu plusieurs collectifs qui ont apporté leur soutien.





Pendant le campement, le samedi soir il y avait une ambiance plutôt tranquille et festive autour de la ferme, avec environ 100 personnes qui discutaient, faisaient de quoi se nourrir, jouaient de la musique, entre autres choses. Le dimanche il y a eu plusieurs discussions, présentations de collectifs et projets. Il y a eu aussi le temps de se détendre et la bonne ambiance et l'envie de résister étaient toujours présentes.

En bref, le week-end a été un temps de résistance et de souhait pour que Can Piella soit toujours vivante, avec des gens originaires de toute la Catalogne et d'autres lieux de l'Etat espagnol, ainsi que du reste de l'Europe, que ce soit des personnes vivant à Barcelone en ce moment ou d'autres venues de loin pour montrer leur soutien.

Et RtF dans tout ça?

Ma participation pendant cette rencontre était de façon individuelle, car en tant que personne qui travaille la terre et qui veut produire pour la lutte, pour procurer de l'alimentation et aussi parce que je veux un changement radical de la société, donc comme paysan, je me sens en lien avec Can Piella, avec leur projet et je voulais montrer ma solidarité.

Cependant, mon implication par rapport à RtF et le travail que j'ai réalisé avec Can Piella pour l'organisation de la prochaine rencontre européenne là-bas, a fait que j'y étais présent aussi comme personne active de la constellation, qui voit RtF comme une constellation de collectifs et de personnes qui peuvent être solidaires dans des moments de lutte et résistance, mais aussi qui favorise l'occupation de terres et la récupération des outils de production agricole. D'un autre côté, le fait que Can Piella et leurs

habitant-e-s vont nous accueillir pour la prochaine rencontre de RtF, donne encore plus de sens pour que RtF ait appelé à manifester, à participer à la rencontre et, aussi, d'être présent-e-s.

Pendant le week-end donc ma participation a été individuelle, en donnant mon soutien personnel, ma force et mon énergie pendant la rencontre et la résistance. En donnant du courage lorsque j'ai pu, et en échangeant des expériences et des opinions. Mais aussi collective, car j'ai fait une présentation pour expliquer ce que RtF représente, en travaillant pour voir si on peut toujours faire la rencontre à Can Piella, en cherchant un plan B au cas où l'expulsion se fait effectivement (elle ne se fera jamais !), entre autres choses.

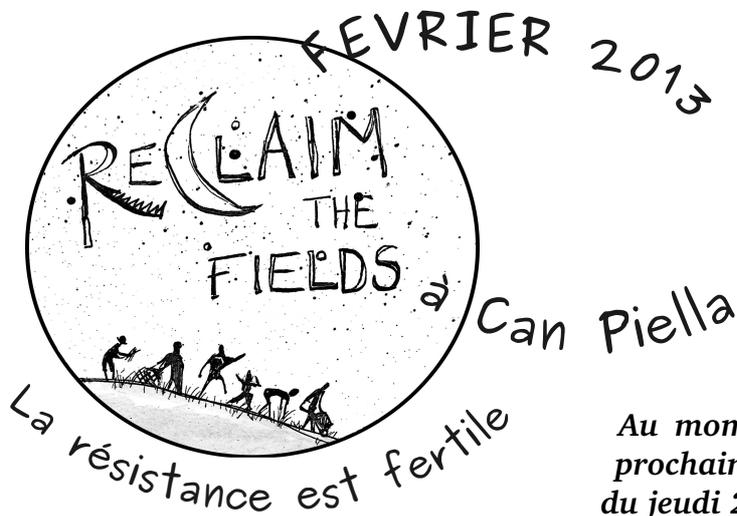
En bref, RtF devait être présent, non par obligation, mais parce que la constellation était solidaire d'une des étoiles, car Can Piella est une des étoiles de RtF. RtF doit montrer son soutien et lutter dans les moments difficiles, car tou-te-s ensemble, nous pouvons avoir plus de force et continuer la lutte pour ce qui nous rassemble- ici, la récupération de la terre pour une utilisation sociale- mais aussi pour en finir avec ce système marchand de l'alimentation, c'est-à-dire, pour en finir avec le capitalisme et réaliser un changement radical de la société.

La resistència és fèrtil - Can Piella està Viva!!

un individu actif dans la constellation RtF

PS: Au jour de la publication de ce texte, la rencontre pourra se réaliser à Can Piella, car l'expulsion, si un jour elle se fait, ne sera pas préventive et doit attendre que le procès judiciaire finisse. Une première victoire!!





Au moment d'imprimer ce bulletin, les prochaines rencontres RTF sont prévues du jeudi 21 février au dimanche 24 février 2013, à Can Piella. Ci-dessous plus d'infos sur le lieu et le programme de ces journées.

Début octobre Can Piella, un projet collectif d'agro-écologie installé dans une ferme squattée et réhabilitée depuis 2009 en Catalogne, a reçu du pouvoir judiciaire la nouvelle qu'il avait 10 jours pour abandonner le lieu ou, sinon, il serait expulsé. Ceci suite à la demande de l'entreprise immobilière Alcaraz, propriétaire de la ferme et des terres. Les personnes mises en examen sont accusées du délit permanent d'avoir privé le propriétaire de l'utilisation du lieu, malgré le fait que l'état de la ferme était ruineux après 12 ans d'abandon permanent, et malgré la mise en place d'activités, réalisées là depuis plus de 3 années, pour les voisin-e-s.

Dès ce moment, des membres du collectif ont mis en œuvre la résistance : une campagne de diffusion médiatique, l'appel 130-150 pour participer à une manifestation et à un campement ensuite sur les terres, mais aussi d'autres actions réalisées pour permettre de continuer le projet.

A Can Piella nous croyons que la pression populaire et médiatique a porté ses fruits, car le 17 octobre, on nous a communiqué que l'ordre d'expulsion était reporté jusqu'à ce que le tribunal de justice se prononce sur un recours. Ceci a donné quelques jours de repos et a permis de prendre des forces pour continuer le projet et les actions. Finalement, le vendredi 9 novembre on nous a annoncé que le juge avait décidé que le recours devait passer devant un tribunal supérieur, ce qui est une bonne nouvelle pour nous. Car ce tribunal supérieur peut prendre plusieurs mois, voire plus d'une année, pour donner une réponse au recours, ce qui laisse du temps pour continuer de créer des alternatives.

Nous croyons que ceci est le résultat de l'action collective et celle-ci doit continuer. Maintenant, donc, nous pouvons dire que sûrement on pourra faire la rencontre de Reclaim the Fields à Can Piella au mois de février prochain, avec plus d'énergie que jamais et avec l'envie de continuer à vous connaître, de semer l'autogestion, de poursuivre l'action collective, les préparatifs pour le campement, les débats, les ateliers.... et aussi d'autres choses qu'on prépare.

Nous vous envoyons alors, avec ce texte, l'appel pour venir à la rencontre et on vous demande de confirmer votre présence pour les 21, 22, 23 et 24 février sur l'adresse mail: [rencontre-rtf\(at\)riseup.net](mailto:rencontre-rtf(at)riseup.net) (remplacer at par @)

On vous attend en février. Tout notre soutien aux ami-e-s de la ZAD !

**Nos luttes portent toujours leurs fruits
Can Piella est toujours vivante!!**



Prochaine
Assemblée européenne

A Can Piella en Catalogne

Du 21 février au 24 février 2013

Appel destiné aux personnes impliquées dans
RtF et dans des dynamiques similaires



Après la rencontre européenne à Turin, en février 2012, et celle à la ZAD (Notre Dame des Landes), en août 2012, nous invitons toutes les personnes et collectifs qui s'impliquent dans la constellation à venir poursuivre l'aventure RtF.

Nous projetons 4 jours de réflexions et de partage qui mêleraient des réflexions autour des thématiques/débats déjà existants au sein de RtF, ainsi que des nouvelles avec des ateliers. Mais aussi des travaux à Can Piella et une action. En plus cette rencontre servira pour continuer le processus RtF, en parlant des outils mis en place, du travail fait entre les deux rencontres (de la ZAD à Can Piella), et de la préparation du prochain campement en Allemagne, entre autres choses.

Nous proposons un déroulement tel que :

J-0 Accueil et facilitation (mercredi 20 février)

Une journée sera consacrée à l'accueil de tou-te-s les participant-e-s et à l'accueil des personnes qui n'ont pas encore participé à des assemblées RTF, avec l'arrivée de tout le monde à la rencontre, l'installation de tentes, une visite et présentation de Can Piella et une première réunion pour parler de la facilitation et de la vie quotidienne pendant l'assemblée. C'est important qu'il y ait un cadre précis pour l'accueil des nouvelles personnes, une transmission de ce qu'est RtF, de façon à permettre à chacun-e d'avoir les clefs en main pour participer pleinement à la réunion, et que ce temps ne soit pas pris sur les journées de réflexion. Cette journée nous permettra aussi de finaliser tous les aspects logistiques (nourriture, couchages, traduction...).

J-1 Présentations et débats (jeudi 21 février)

La deuxième journée commencera avec une présentation de RtF et des différentes étoiles de la constellation, leurs lieux, initiatives et luttes, ainsi que le réseau et les collectifs en Catalogne et Espagne. Elle se poursuivra avec la validation d'un programme pour l'assemblée. L'après-midi servira à commencer les discussions/présentations qui existent aujourd'hui au sein de RtF. Il nous paraît important de prendre ce temps là pour avancer dans la construction d'une conscience politique commune dans toute sa biodiversité, et penser à des moyens d'une lutte commune.

Il nous semble important que les personnes/groupes qui souhaitent participer à des débats les préparent afin de les rendre plus satisfaisants. L'engagement et l'animation des discussions pourraient se faire autant sur la base de texte existant ou écrit par nos soins que sur des expériences de luttes passées ou en cours. De manière générale, toutes les idées pour introduire et animer une discussion sont les bienvenues. Dans le bulletin n°6 il y a des textes qui peuvent aider à ces débats.

J-2 Bilan de travail et ateliers (vendredi 22 février)

Il nous semble important de porter un regard sur la construction et le travail faits par



différents membres de la constellation pendant les 6 mois qui séparent deux assemblées. L'objectif étant de confirmer les travaux qui nous stimulent et que nous sommes en capacité de porter. Ce travail rétrospectif serait un point pour réfléchir et mettre en cause les outils qui ne marchent pas, ceux qu'il faut améliorer, et ouvrir de nouvelles perspectives au sein de la constellation, qu'il s'agisse d'outils de coordination ou de nouveaux groupes...

Pendant la journée, il y aura une discussion avec les mêmes objectifs que jeudi et deux moments consacrés aux ateliers. Ces ateliers seront proposés par des personnes proches de RtF ou de nouvelles personnes. Par contre, ceux/celle qui ont envie de proposer un atelier, seront responsables de la facilitation et du déroulement.

Pendant cette journée il y aura aussi la première phase de préparation du camp.

J-3 Préparation du campement, travaux et conclusion de l'assemblée (samedi 23 février)

Pour qu'un groupe de travail puisse travailler pour la préparation du prochain campement, il faut leur donner une base sur laquelle travailler et bien comprendre pourquoi on a décidé de faire le prochain campement en Allemagne (ouest, près de Cologne, mines de charbons de Rhijnland). Par contre, tout le monde n'a pas forcément envie de travailler sur ce campement, donc il est prévu de réaliser des travaux à Can Piella en même temps.

Pour finir la journée, il est nécessaire de faire une conclusion de l'assemblée, ainsi que de commencer à réfléchir à une rencontre en février 2014.

Pour finir, il y aura une fête qui nous permettra de nous voir et échanger dans un moment différent du reste de l'assemblée.

J-4 Action (dimanche 24 février)

Une dernière journée pour faire une envie très partagée au sein de RtF : une action ! elle est à réfléchir, et sera proposée le premier jour de la rencontre : il est possible d'envoyer des propositions.

Aspects pratiques:

* Il nous semble important d'être présent-e-s dès le premier jour, et une compilation de textes est disponible pour s'imprégner de l'ambiance de RTF.

* Pour faciliter l'organisation, il faut s'inscrire à l'adresse mail [rencontres-rtf\(at\)riseup.net](mailto:rencontres-rtf@riseup.net). Merci de nous dire combien de personnes vous êtes, les moyens de transports utilisés (au cas où on puisse organiser des covoiturages), les journées où vous serez présent-e-s, si vous pouvez amener de la nourriture (ce que vous pouvez amener et les quantités)...

* Pour des questions logistiques on pense que l'idéal est de ne pas dépasser les 100 personnes pendant la rencontre. C'est important de confirmer si vous venez avant février, ainsi l'organisation logistique sera plus facile.

* Pour les personnes qui viennent de loin ou qui ont des difficultés pour venir, il nous semble important de chercher des moyens pour obtenir l'argent et de financer les voyages (boom, repas à prix libre...). Si vous avez besoin d'aide pour votre voyage, merci de le préciser dans le mail d'inscription.

Pendant la rencontre, la participation aux dépenses sera à prix libre.

* Si vous voulez participer à l'organisation de la rencontre ou aider aux derniers préparatifs, ou participer à la facilitation pendant les réunions, c'est très bienvenu!! Merci de nous l'indiquer par mail et d'essayer d'arriver un jour avant que la rencontre commence.



Sisters & Brothers du monde entier

On a besoin de vous à Brønden au Danemark (près de Dybveld, dans la région appelée Vendsyssel)

La compagnie de gaz et pétrole française Total veut commencer à faire de la fracturation hydraulique (pratique interdite en France !) Regardez le film « Gasland » pour comprendre ce que nous devons combattre.

Venez et Rejoignez-nous !

Ensemble, nous pouvons empêcher les profiteurs de faire plus de dégâts

- la construction du site de forage commencera en novembre 2012
 - les forages sont prévus pour commencer en mai 2013
- Nous pouvons construire des abris chauds et confortables, nourritures et fournitures seront fournies

Pour plus d'info, téléphonez ou écrivez au 0045 28 33 14 11 ou par mail inchka@mail.com
Ou venez ! Peace & Love



Dernières nouvelles de Can Piella, au moment de la relecture de ce bulletin

Salut,

La notification du juge indiquant que nous devons quitter la maison avant le 14 février est arrivée aujourd'hui. A partir de ce jour là, la police pourra nous expulser à n'importe quel moment.

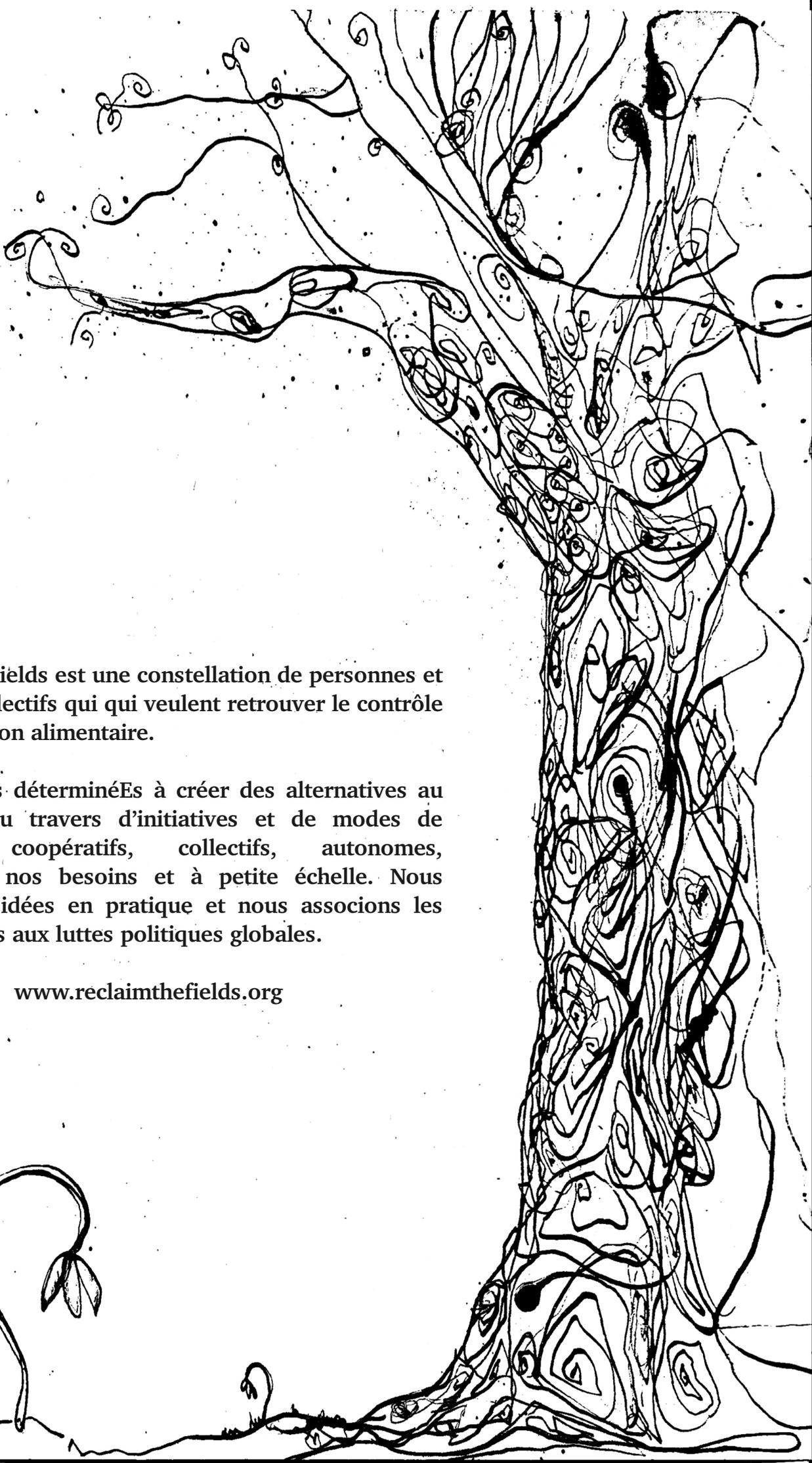
A Can Piella, nous avons décidé de défendre la maison, et nous voulons empêcher cette expulsion. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de faire l'assemblée de RTF à Can Piella tant que c'est possible. C'est pourquoi nous vous demandons de venir avant lundi 18 février et de camper à Can Piella pour participer avec nous à ce combat, et enchaîner avec l'assemblée de RTF du 21 au 24 février.

Nous remercions les personnes qui peuvent et veulent venir avant de nous écrire un mail à canpiella@gmail.com

Nous vous rappelons aussi qu'en cas d'expulsion, nous aurons de toutes façons un plan B, pas très loin de Can Piella pour le rassemblement. Nous vous tiendrons au courant bientôt.

La résistance est fertile !





Reclaim The Fields est une constellation de personnes et de projets collectifs qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous sommes déterminés à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

www.reclaimthefields.org

